



REVUE DE PRESSE

17 / 10 / 2012

S

SPECTACLE

P

PERFORMANCE

A

ARTS VISUELS

L

LECTURE

M

MUSIQUE

ME

MISE EN ESPACE

+

AUTRE FORME

FESTIVAL ACTORAL.12
FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS ET DES ECRITURES
CONTEMPORAINES - MARSEILLE
DU 25 SEPTEMBRE AU 13 OCTOBRE 2012

Le festival actoral est un rendez-vous où nous vous proposons de découvrir, chaque automne, à travers le travail d'une cinquantaine d'artistes, la richesse des écritures d'aujourd'hui.

Guidés par le goût de la curiosité et de la découverte, nous invitons des écrivains, des metteurs en scène, des chorégraphes, des plasticiens, des poètes, des cinéastes... français et internationaux à vous faire partager leurs enjeux et la singularité de leurs regards sur le monde. Un parcours dans Marseille, en complicité avec plusieurs lieux de création artistique.

ARTISTES INVITES

JACQUES ALBERT, PIERRE ALFERI // FANNY DE CHAILLÉ, JÉRÔME BERTIN,
ANTOINE BOUTE, ROBERT CANTARELLA, JONATHAN CAPDEVIELLE, DAVIDE CARNEVALI //
THOMAS GONZALEZ, ANNE-JAMES CHATON // SYLVAIN PRUNENEC, THOMAS CLERC, DAS
PLATEAU, PAMINA DE COULON, MARC-ANTOINE CYR // RENAUD-MARIE LEBLANC, GASPARD
DELANOË // GAËLLE BOURGES, RODICA DRAGHINCESCU, YAN DUYVENDAK // ROGER BER-
NAT, AIAT FAYEZ // LUDOVIC LAGARDE, MAXIME HORTENSE PASCAL, METTE INGVARSEN,
IRMAR, MANUEL JOSEPH // MOTIF_R, LESLIE KAPLAN // FRÉDÉRIQUE LOLIÉE // ELISE VIGIER,
ANNE KAWALA, ARNAUD LABELLE-ROJOUX, LOUIS LAFABRIÉ, SAVERIO LA RUINA // VALÉRIE
DRÉVILLE, CLARA LE PICARD, EDOUARD LEVÉ, ANTONIJA LIVINGSTONE, SERGE MARGEL,
MATHILDE MONNIER // LOÏC TOUZÉ // TANGUY VIEL, SANDRA MOUSSEMPÈS // FRÉDÉRIC
DACLON, VALÉRIE MRÉJEN, JEAN-PIERRE OSTENDE, CHARLES PENNEQUIN, EMMANUELLE
PIREYRE // TOOG, CHRISTIAN PRIGENT // VANDA BENES, OLIVIA ROSENTHAL // COLLECTIF
ILDI! ELDI, ARNAUD SAURY, NOÉ SOULIER, CALLY SPOONER, BEATA SZPARAGOWSKA, VIN-
CENT THOMASSET, ANJA TILLBERG, ANDROS ZINS-BROWNE...

BILAN

Le festival actoral 2012, resserré sur trois semaines (17 soirées, 59 représentations), a réuni 4.386 spectateurs, auxquels s'ajoutent les 750 visiteurs de l'exposition Edouard Levé au Musée d'art contemporain de la Ville de Marseille pendant les trois jours du "Temps fort autour d'Edouard Levé". Plus de la moitié des représentations (30 sur 59) atteignent un taux de remplissage supérieur à 80%.

Le taux de fréquentation moyen est de 66,3%, contre 45,7% en 2011.

LES PARTENAIRES

Zibeline

N°55 du 12 Septembre au 17 Octobre 2012



Valérie Mréjen

Dans le cadre d'ActOra!, projection au MAC des films de **Valérie Mréjen**, *La Délaite du rouge-gorge* et *French Courvoisier*, du 12 au 17 octobre.

Musée d'Art contemporain, Marseille

04 91 25 01 07

<http://mac.marseille.fr>

les inRocks

Du 12 au 18 Septembre 2012

Le festival actoral en partenariat avec les Inrockuptibles





Mardi 25 Septembre

Le festival actoral en partenariat avec Libération





Samedi 29 & Dimanche 30 Septembre

Le festival actoral en partenariat avec Libération





N°305 / du 3 au 16 Octobre 2012



AUTRES RELATIONS PRESSE

Lundi 10 Septembre 2012

CULTURE 23

Programmation tous azimuts, entre créations à la Biennale de Lyon, raretés du Festival d'automne et parutions pointues.

L'actualité chorégraphique mène la cadence

Sans bouleversement, cette rentrée chorégraphique est dominée par la 15^e édition de la Biennale de Lyon, avec 19 créations attendues, juste après Biarritz, qui prend le temps d'aimer la danse – du nom du festival plutôt «classique» de Thierry Malandain. A Paris, l'activité reprend au Théâtre de la Ville, avec une programmation des plus sérieuses: Jean-Claude Gallotta, Maguy Marin (*lire ci-dessous*), Rachid Ouramdane.

Elan. Tout aussi fiable, le programme de Chaillot fait largement place à la chorégraphie française, tout en prévoyant sa première biennale d'art flamenco. A l'occasion du centenaire de la naissance de John Cage, le Ballet de l'Opéra-Garnier reprend *Un jour ou deux*, une pièce créée en 1973 par Merce Cunningham, alors que l'étoile Marie-Agnès Gillot propose une création. Au centre Pompidou, Cecilia Bengolea et François Chaignaud misent sur une danse inouïe, s'emparant de toutes les formes de rébellion, dont le krump.

Le Festival d'automne, le gros morceau, démarre très fort avec Min Tanaka (les 21 et 22 septembre). L'homme, proche de Tatum

Hijikata, est une perle rare, trop rarement en France. Pour les nouveautés, la Cinémathèque de la danse intègre le Centre national de Pantin et fait le lien entre les spectacles et les films qui peuvent les éclairer. Dans le Val-de-Marne, le Centre de développement chorégraphique s'installe progressivement à la Briqueterie, nouvel espace chorégraphique, et annonce sa 17^e biennale.

A l'étranger, les Rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'océan Indien, concoctées par l'Institut français, prennent un nouvel élan fin septembre en se transformant en festival panafricain, avec plus de 60 compagnies qui se produiront à Johannesburg (Afrique du Sud). Pendant que la chorégraphie sud-africaine Dada Masilo fait un tabac sur les scènes françaises avec sa version africaine du Lac des cygnes. Quant à certaines manifestations comme les Francophonies en Limousin, elles sont le lieu de mixages entre théâtre et danse.

A signaler dans ce cadre, l'enthousiasmant festival Actoral à Marseille, dédié aux arts et écritures contemporaines, avec une affiche réjouissante de jeunes auteurs, chorégraphes, metteurs en scène. Pour

s'amuser royalement en bonne compagnie, on batifole au Potager du Roi (à Versailles) avec Plastique Danse Flore, dès le 14 septembre. A moins qu'on ne préfère jerker à Paris et au Blanc-Mesnil, fin septembre, avec les invités de Jerk Off, festival des cultures queer et alternatives.

Coulisses. Et pour faire le plein de connaissances chorégraphiques, des ouvrages costauds balaient les époques et pointent les avancées d'un art souvent trop discret. Avec Annie Suquet, on s'embarque dans l'histoire culturelle de la danse de 1870 à 1945, en lisant *l'Ève des modernités* (Centre national de la danse). On savoure l'enquête dans les coulisses d'une vocation avec *Danser*, de Pierre-Emmanuel Sorignet (La Découverte/Poche). Et l'on se régale avec *Furade*, d'Anne Bertrand et de notre ex-collègue Hervé Gauville. Un arrêt nécessaire en 1917, avant de retrouver les années 90, avec les danseurs américains de clubbing dans un documentaire de la journaliste Sally Somner, spécialiste des danses sociales. Pas de lignes directrices, mais beaucoup à danser ou dansoter, sur les airs les plus divers.

MARIE-CHRISTINE VERNAY

Klap, les questions

Un magnifique bâtiment accueille désormais les initiatives accueillantes de **Michel Kélemenis**, chorégraphe qui sait partager et soutenir dans la mesure de ses (faibles) moyens financiers, toutes les esthétiques de la danse. Les *Questions de danse* qu'il pose depuis chaque année, durant le festival de Marseille d'abord puis avec danseem ensuite, auront désormais libre cours chez lui... dans les deux salles parfaites pour les accueillir. Ainsi, du 24 oct au 10 nov 41 artistes viendront présenter leurs projets en gestation ou leurs œuvres achevées. Soit 17 spectacles en 9 soirées, avec entre autres **Hervé Robbe**, **Sylvain Groud**, **Rita Cioffi**, **Eric Oberdorff** et **Balka Moutashar**. Avant et après ces questions la vie continuera, avec présentations publiques, avant-premières, ateliers, cours, stage, expositions... Ainsi Actoral (voir p65) et Massalia (voir p22) sauront y trouver refuge et, tandis que la Compagnie Kélemenis y reprendra *Henriette*

et *Matteo* avant de partir en tournée. On la retrouvera ensuite au BNM avec *Le Sixième pas*, puis dans les échappées du Théâtre Duranoe (voir p38) avec *My Way*. Klap sans fin ! A.F.

Soirées de danse

Expo 01, 02 sept au 10 oct
Photographies de **Didier Philippart**

Henriette et Matteo

Le 25 sept à 19h00 et 19h30
Répétitions publiques
à partir de 5 ans

SW'S traverse

Le 17 sept à 20h00
Avant-première
Cie CUBE, Christian Uhl

Cie DOOSA JULI

Le 14 sept 20h
Yandi Hammour (Maroc)

actoral

Les 12 et 13 oct
Charles Pennequin, Vincent Thomasset, Robert Cantarella, Mette Ingvaldsen, Mathilde Monnier, Loïc Toussaint, Tanguy Viel

Cie Dodécadon

Le 7 oct 19h
Jeremy Demeester et Laurence Maillet

Filles d'Altes Théâtre Massalia

Les 12 et 13 oct
Maria Clara Villa Lobos
à partir de 3 ans

Le Klap

04 96 11 11 20
www.klemenis.fr



Une photo de Michel Kélemenis pour Zibeline

Du 19 au 25 Septembre 2012

festival Actoral.12

Actoral donne à voir et à entendre auteurs de théâtre, écrivains, poètes, acteurs, chorégraphes ou metteurs en scène (Leslie Kaplan, Yan Duyvendak et Roger Bernat, Olivia Rosenthal et le collectif Ildi! Eldi...!), avec un temps fort autour d'Édouard Levé dans le cadre de son exposition au musée d'Art contemporain de Marseille.

du 25 septembre au 13 octobre
à Marseille tél. 04 91 27 14 94,
www.actoral.org

18 les inrockuptiles 18.09.2012



LE FESTIVAL

À MARSEILLE, ACTORAL ENTRE GESTES ET MOTS

Douzième édition déjà pour Actoral, le précieux festival conçu à Marseille par Hubert Colas. Laboratoire axé sur les écritures contemporaines, Actoral a depuis toujours brassé les genres et confronté acteurs, écrivains, musiciens, plasticiens et vidéastes. Emblématique de cette démarche transdisciplinaire, le collectif Das Plateau présente *Notre Printemps*, création-exploration à la lisière de la conscience. Autre confrontation entre deux chorégraphes, Mathilde Monnier et Loïc Touzé, et l'écrivain Tanguy Viel qui leur a soumis ses dix films préférés, point de départ d'un projet baptisé «Images». Parrain d'Actoral, l'auteur Thomas Clerc a ouvert hier les réjouissances avec une lecture performée. Il est aussi associé au «Temps fort», consacré à l'écrivain Edouard Levé, auquel le festival rend hommage via une exposition, des films, lectures et performances. Une quarantaine de propositions jalonnent ces trois semaines, ancrées au Montevideo, le lieu créé par Hubert Colas, mais aussi au Théâtre des Bernardines, au musée d'Art contemporain, ou à la Friche de la Belle de Mai.

Festival Actoral, Marseille (13)
Jusqu'au 13 octobre.
Rens.: 04 91 37 14 04
ou www.actoral.org

Mercredi 26 Septembre

Mardi 19 Juin 2012

Théâtre. La 12e édition du festival Actoral se dévoile et fait la part belle aux arts multiples. Rendez-vous cet automne.

Contemporains à venir

■ Centré sur les écritures contemporaines, du théâtre au roman en passant par la poésie ou l'essai, le festival Actoral, initié par Hubert Colas, du Montévidéo, provoque chaque année à l'automne des rencontres « inédites et surprenantes » entre auteurs, metteurs en scène, chorégraphes, interprètes ou plasticiens. Une succession de performances, mises en espaces et spectacles définis à juste titre comme « singuliers et stimulants ».

La douzième édition – prévue du 25 septembre au 13 octobre – s'articulera comme de coutume autour de plusieurs axes de réflexions : bousculer les frontières des écritures, mettre en avant des auteurs emblématiques issus des différents champs littéraires

et porter un regard sur la scène émergente.

Un des temps forts de la cuvée 2012 aura lieu au MAC (Musée d'art contemporain) autour de l'œuvre d'Edouard Levé. Le défunt auteur, performer et plasticien, invité du festival en 2004, sera mis à l'honneur à travers une exposition photographique, mais aussi avec des lectures de textes et l'utilisation de la vidéo, afin de refléter les différentes facettes de son travail.

Vrai-faux procès de Hamlet

Le reste de la programmation invitera « les publics à un parcours de curiosités, une déambulation entre des propositions artistiques singulières déployées dans la ville ».

De Klap aux Bernardines, de la Friche la Belle de Mai au tribunal de commerce, il sera possible de découvrir, par exemple, Yan Duyvendak et Roger Berhat dans un vrai-faux procès de Hamlet. Les acteurs seront confrontés à des avocats, procureurs et médecins légistes professionnels.

Parmi les formes croisées, on remarquera la rencontre des danseurs-chorégraphes Mathilde Monnier et Loïc Touzé avec le romancier Tanguy Viel pour évoquer le 7e art ou la performance de Robert Canterella, lequel reprendra « en direct » les cours de Gilles Deleuze à partir d'archives audio.

CEDRIC COPPOLA

Actoral, du 25/9 au 13/10.
04.91.37.30.27 et actoral.org



E. Joffe - Perspectives

[Ecritures Contemporaines]

ACTORAL.12 : trois semaines de curiosités

On va pouvoir arpenter Marseille avec appétit, avec gourmandise et la seule certitude d'être surpris : Actoral.12 s'insinue partout, de Montevideo au Théâtre des Bernardines, de KLAP-maison pour la danse à la Friche la Belle de mai, du MAC à la Galerie Oû, de la librairie Histoire de l'œil à la librairie L'Odeur du temps. Et même, surprise, au Tribunal de Commerce !

Façon d'honorer les susdits partenaires - et de contourner la kafkaïenne interdiction d'utiliser la superbe salle de Montevideo. Façon aussi de montrer combien le contexte agit dans ce travail de malaxation du texte dans les chairs et par l'espace. Actoral ou la mise en bouche, la prise au corps des écritures, de toutes les écritures : textuelle, scénique, visuelle, chorégraphique... Encore la liste n'épuise-t-elle pas l'énigme recommencée de ces formes vivantes dans la performance. Car il s'agit bien de découvrir non des objets finis, assignés à leur genre et propres à contenter l'honnête homme, mais bien de jouer du sens, des sens avec les artistes qui jouent des leurs, dans le déplacement continu des catégories. Beaucoup d'entre eux viennent de ce monde protéiforme qu'est la danse actuelle : interpellé à ce propos, Hubert Colas dit que oui, il suit de près le travail de ces chorégraphes qui, depuis la fin des années 90, abandonnent le pur exploit physique pour bousculer la composition, suspendre le récit, sonoriser ou gestualiser le texte et finalement troubler le spectateur dans ses attentes.

Et le trouble, voyez-vous, sied au spectateur curieux. Il aime faire un pas de côté, flirter avec son propre entendement, ne pas être sûr à l'avance de ce qui le meut ou l'émue. Il aime se demander si Anne-James Chaton est poète ou musicien, si Antonija Livingstone et An Kaler finiront par articuler leurs univers, si Robert Cantarella copiera Gilles Deleuze jusqu'au bout des ongles, si Olivia Rosenthal ou Mathilde Monnier, Loïc Touzé et Tanguy Viel vont bien faire leur cinéma : « *Mathilde, on ne la voit jamais à Marseille...* » dit Hubert Colas. « *Cela faisait longtemps que je voulais l'inviter, j'aurais même aimé programmer sa dernière pièce, créée à Montpellier, impressionnante...* ». On peut donc prévoir un bon nombre de nuits aventureuses, avec deux, trois lectures et spectacles enchaînés chaque soir. Sans oublier, au MAC, l'exposition et le

temps fort consacré par ses amis artistes à Edouard Levé, artiste polymorphe disparu en 2007 et qui était en soi un héros de la confusion des genres. Notons que le festival annonce 5 créations et que le budget total de la manifestation, en expansion depuis dix ans, et tous partenariats inclus, flirte avec les 600 000 €. « *Au début, c'était l'idée de partager les possibilités et les fruits de ce lieu avec des gens du texte, de la scène, un temps fort où on réinvite ceux qui sont passés dans l'année. Le souci de ne pas s'enfermer dans le « théâtre » mais d'interroger toutes les formes d'écriture à grand, l'ambition aussi. Aujourd'hui, pour préparer Marseille-Provence 2013, on a transformé les Rencontres en Festival, avec 45 rendez-vous artistiques* ».

Question : comment se fait-il qu'avec tant d'énergie, tant de permanence et de pertinence dans les projets, Hubert Colas ne parvienne pas à sortir Montevideo, matrice d'Actoral, lieu de résidences et de diffusion d'artistes, de l'impasse dans laquelle les autorités de tutelle l'ont enlue en ne subvenant pas aux travaux nécessaires à l'accueil du public dans le grand studio du 1er étage ? Répétons à qui peut l'entendre que lorsque nos amis de New York ou de Berlin viennent à Marseille et qu'habitues aux clubs innovants ils cherchent ici la pareille, un lieu où l'indépendant est familier, où la musique, la performance, la lecture trouvent leur public qui lui, trouve son plaisir dans une ambiance vive et chaude, on leur dit : Montevideo. Parce que cet espace si particulier incarne à merveille la simplicité dans la recherche, la rencontre avec les nouvelles générations d'artistes, l'avant-garde locale internationale, la sensation que Marseille est à la proue du Sud.

Constance Riou

[Marseille | Actoral | Diverses lieux | 25/09 - 13/10 | www.actoral.org]

SORTIR

Marseille Provence

5 au 18 Septembre 2012

> MARDI 25 SEPTEMBRE

Marseille

FESTIVAL ACTORAL 12 Festival international des arts et des écritures contemporaines. Actoral propose des rencontres inédites et stimulantes entre des écrivains, des metteurs en scène, des acteurs, des chorégraphes, des poètes sonores, des plasticiens... Du 25 septembre au 13 octobre Montévidéo, 3 impasse Montévidéo. Tarif: 3 à 12 euros. Tel.04.91.37.30.27 www.actoral.org/ info@actoral.org

BIZET ÉTAIT UNE FEMME Cf le 21. Le 25 septembre à 20h30, le 26 à 19h. Théâtre de Lancha, place de Lancha. Tarif: 16/9/2 euros. Tel.04.91.91.52.22 www.theatredelancha.info

LE ONE PAI' SHOW Cf le 18. Les 25, 26, 27, 28, 29 septembre à 21h. Théâtre de l'Antidote, 3 rue Xavier Progin. Tarif: 16/14 euros. Tel.04.91.34.20.08 www.theatreantidote.fr

ZIZE 100% MARSEILLAISE Cf le 11. Le 25 septembre à 20h30. La Grande Comédie, 16 quai de la Rive Neuve. Tarif: 13 euros. Tel.08.92.54.18.55 www.16-19.fr

Vendredi 14 Septembre 2012



Fidélité et dialogues permanents sur le plateau et les coulisses des Bernardines, avec ActOrai et le collectif Das Plateau (à gauche) ou le chorégraphe italienne Raffaella Giordano (à droite). Parmi (beaucoup) d'autres... (PHOTOS: DAS PLATEAU / JORDO BIANCHI)

Théâtre / danse / musique.... Le théâtre des Bernardines fait sa rentrée dans «une multiplication de mouvements».

Echanges sans standards

« Même si le temps est à l'orage, le directeur du théâtre des Bernardines, Alain Fauriol, affiche avec détermination vouloir «dévoiler les brumes du couchant» dans l'édition ouvrant le programme septembre-décembre 2012 - avant un «spécial 2013» qui sera révisé en décembre. Sans nier les difficultés mais «évoquer la fatalité et provoquer la nécessaire contrition», il invite à «chanter ensemble sans pour autant se fondre dans une masse indistincte, chanter chacun, mais ensemble», et invite à «inventer, trouver/retrouver des rapports, des manières d'être entre nous, se donner des rendez-vous inattendus, établir des campements provisoires et chaleureux, et les multiplier ».

«Comment on est ensemble?»

Un esprit qui, rappelle-t-il, a marqué la naissance, voici un quart de siècle, de ce théâtre, «où, de François-Michel Poeschl à Hubert Colas, Angela Konrad, Xavier Marchand, Elia Doubila et beaucoup d'autres, on a toujours en le souci d'être à leur côté, d'inventer avec eux, toujours dans le maillage et sous le regard du public, et en accueillant aussi des Castellucci, Barba, Kantor... ».

Cette démarche, fondée sur l'interrogation du «comment on est ensemble?» se traduira en cette rentrée par de nombreuses fidélités. Au festival *Prénos de désordre urbain*, d'abord, dans des allers-retours entre rue et scène portés par des performeurs d'ici et d'ailleurs. *Aviz de chantier* ce samedi 15 en hors les murs et un *Prénos d'insomnie* le mardi 18.

Au festival ActOrai, ensuite, via 6 propositions: le collectif *Das Plateau* et *Notre printemps* (du 22 au 28/9), une lecture de Thomas Clerc (le 25), un travail des étudiants de l'École avec Renaud-Marie Leliane (le 26), le dialogue «érotique» entre Antonia Livingstone et An Kater (les 3 et 9/10), et le double monologue consacré par Anja Tjilberg (les 5 et 6/10).

Plus loin, ce sera avec *Dansed* (du 27/11 au 8/12), pour découvrir un «maillage» de danseurs (Geneviève Sortin, Thierry Giamarelli, Véronique Delarché, Montaine Chevalier, Thierry Bas, Carol Vanni) souvent passés par le plateau du boulevard Garibaldi. «Tous sont les preuves d'une géographie humaine et chorégraphique fertile, qui va de Marseille à Gabon, Aix ou La Seyne, mais qui, parce qu'ils portent souvent les cheveux gris, sont parfois oubliés par un milieu qui préfère se focaliser sur les "petits jeunes à la mode"... ».

Fidélités et dialogues constants aussi avec Noël Casale et Xavier Marchand, dans un monstre appétissant baptisé *L'hypothèse Fontanelle/Guardiola* (du 23 au 30/10), avec l'espagnole María Muñoz et l'italienne Raffaella Giordano (des soli et un duo en chantier, du 8 au 10/11), avec le compositeur Jacques Dionnet et ses complices de toujours (N+M Corsino, Pascale Bongiovanni, Richard Dubelski...), dans *Le pic de Saint-Loup* (du 19 au 21/12), ou encore avec Laurent de Richemond. Présenté à Klap et co-programmé avec la Minoterie sans murs, il creuse avec *Les larmes rentrées* (du 20 au

24/11) son obsession pour la prise de paroles, s'emparant de l'unique texte du suisse Fritz Zorn, composant avec des complices danseurs et performeurs un sous-texte silencieux, une autre «partition».

C'est également en complicité avec le Klap et en résonance avec l'hommage qui y sera rendu par Michel Kojanovic à Dominique Hagoet (pour les 20 ans de sa disparition) que seront proposées le 11 décembre la projection d'un documentaire et une évocation musicale et dansée par Geneviève Sortin, qui créait un duo avec lui en 1989 justement sur le plateau des Bernardines.

2013, le voix des habitants

Pour la suite, évidemment, ce sera 2013, année capitale qui sera aussi la nôtre, sourit le directeur. «Même si ça a été une lutte, et si ça continue de l'être, nous avons finalement été entendus, et sommes mobilisés pour que l'artistic qui l'habite fasse entendre pleinement sa voix. Cultivant ses singularités et son maillage, le théâtre indique en points forts un *Chen d'artifice* sud-européen pour les îles Informelles, et un Atelier de l'Euro Méditerranée porté par le portugais João Garcia Miguel (inspiré par le Yermo de Garcia Lorca), avec l'association d'Habitat Alternatif Social via un immeuble rénové dans le quartier de Noailles et ses futurs habitants.

DENIS BONNEVILLE

Théâtre des Bernardines, 17 bd Garibaldi, Marseille. Tél: 04 91 314 30 40 et theatre-bernardines.org

Vendredi 14 Septembre 2012

Les Bernardines toujours plus complices pour leurs 25 ans

Le théâtre a présenté son début de saison rythmé par des rencontres fidèles

Alain Fourneau, directeur du théâtre des Bernardines, ne voulait pas d'une saison anniversaire pour le quart de siècle de son arrivée dans la belle chapelle du boulevard Garibaldi: "ça fait commémoration...", explique-t-il. Question programmation, le metteur en scène a donc décidé de poursuivre les fidélités, de maintenir l'esprit d'ouverture des lieux pour s'intéresser à "ce qui se passe après ces 25 ans dans la période de crise où nous sommes". Tout simplement continuer à inventer avec les créateurs qui se sont succédé sur les planches du théâtre sans cesser de s'interroger, de partager et d'appeler à un activisme joyeux. Et cela commence, en ce moment, avec les performeurs de Préavis de désordre urbain. "Au début, c'était une curiosité, puis on a fait chemin ensemble, c'est bien d'être hors des plateaux", dit Alain Fourneau en annonçant le rendez de mar-



Das Plateau et Maria Munoz.



/PHOTO DAS PLATEAU ET JORIN BOVER

di 18 septembre, à partir de 19h et jusqu'au bout de l'insomnie. Viendra ensuite le temps d'Actoral, une complicité renouvelée, on y verra notamment le collectif Das Plateau (du 25 au 29 septembre). Puis, le théâtre poursuit sa collaboration avec Xavier Marchand, qui en compagnie de Noël Casale, soumettra

sa folle "hypothèse" au public (du 23 au 30 octobre).

Du côté de la danse, les Bernardines suscitent des rencontres, entre les chorégraphes Raffaella Giordano et Maria Munoz (du 8 au 10 novembre). On retrouvera aussi avec plaisir Geneviève Sorin (le 27 novembre) ou Thierry Baë (le 1^{er} décembre) et

un bel hommage à Dominique Bagouet. En partenariat avec Klap, c'est l'aventure autour de la parole initiée par le metteur en scène Laurent de Richemond (*Les larmes rentrées*, du 20 au 24 novembre) qui se dévoilera.

Du côté de la musique, Jacques Diennet viendra clore l'année (du 19 au 21 décembre) avec son Pic Saint-Loup. Tandis que l'artiste portugais Joao Garcia Miguel s'installera en résidence rue de l'Arc au cœur d'un immeuble de Habitat Alternatif Social et dans le cadre des Ateliers de l'Euroméditerranée. Avec pour base Yerma de Federica Garcia Lorca, l'artiste présentera son travail résistant, en 2013, pendant le festival-laboratoire des Informelles. Car, souligne Alain Fourneau, "2013, c'est aussi notre année, c'est une vraie bataille".

Gwenola GABELLEC

Théâtre des Bernardines, 17 bd Garibaldi, 1^{er}, 04 91 24 30 40, www.theatre-bernardines.org

Télérama

Du 22 au 28 Septembre 2012

RENDEZ-VOUS

Poètes, écrivains, mais aussi chorégraphes : le festival marseillais actOral.12 donne la parole à tous.

Partant de l'impasse Montevideo, abri et lieu de résidence de la compagnie du metteur en scène Hubert Colas, le festival actOral.12 essaime dans la ville (aux Bernardines, au Klap, au musée d'Art contemporain) et organise avec un insatiable appétit tous les croisements possibles entre les arts. Car si la parole est le noyau dur d'actOral – grâce aux poètes sonores, tel Julien Blaine, aux écrivains Leslie Kaplan, Valérie Mréjen, Thomas Clerc ou Olivia Rosenthal, et même aux philosophes (Robert Cantarella copie au souffle près les cours de Gilles Deleuze) –, c'est pour qu'elle vienne se frotter à tous les aventuriers des arts du corps, des chorégraphes Mathilde Monnier et Loïc Touzé aux performeurs Fanny de Chaillé, Antonija Livingstone et Sylvain Prunenec. Marseille n'a pas besoin d'attendre 2013 pour aimer l'audace... — EB
(Du 25 septembre au 13 octobre, à Marseille (13)
| Tél. : 04-91-57-14-04.

Mardi 25 Septembre

Actoral.12 : un parrain et Das plateau sur un plateau



L'édition 2012 du festival ActOral dédié aux écritures contemporaines débute ce mardi sur le plateau des Bernardines avec une lecture performée par le «parrain» Thomas Clerc (photo) à 19h30, puis à 21h la première de *Notre printemps*. Cette oeuvre du collectif transdisciplinaire (théâtre, cinéma, danse, musique) das Plateau, basée sur un texte de Jacques Albert, raconte «une jeunesse fâchée par la maladie», et sera à l'affiche jusqu'au 29. La soirée d'ouverture, ce mardi, se clôturera par un Djset.

Les Bernardines, 17 bd Garibaldi,
Marseille 1er. Infos 04.91.24.30.40,
04.91.37.14.04, actoral.org et
theatre-bernardines.org



Mardi 25 Septembre

16 GUIDE MARSEILLE

MARDI 25 SEPTEMBRE 2012

Envoyez vos bons plans à : guide@marseille20minutes.fr

FESTIVAL Actoral explore toutes les écritures contemporaines

DÉFERLANTES ACTUELLES

CAROLINE DELABROY

Trois semaines de spectacles, lectures et performances artistiques. Pour sa 12^e édition, le festival Actoral investit de nouveaux lieux, comme le Théâtre des Bernardines, la Friche de La Belle de Mai et KLAP Maison pour la danse. Et toujours avec ce souci de faire découvrir les pratiques artistiques les plus actuelles, à l'image de Das Plateau, issu de la scène émergente. Le collectif convoque dans « Notre Printemps » théâtre, cinéma, danse et musique pour évoquer l'amour et la beauté brutalement interrompus par la maladie.

Dédicaces à Edouard Levé

L'invitation lancée à des artistes proches d'Edouard Levé, plasticien, performeur et écrivain disparu en 2007, constitue un temps fort du festival. Elle se prolongera avec une exposition au Mac



Le collectif Das Plateau à découvrir au Théâtre des Bernardines.

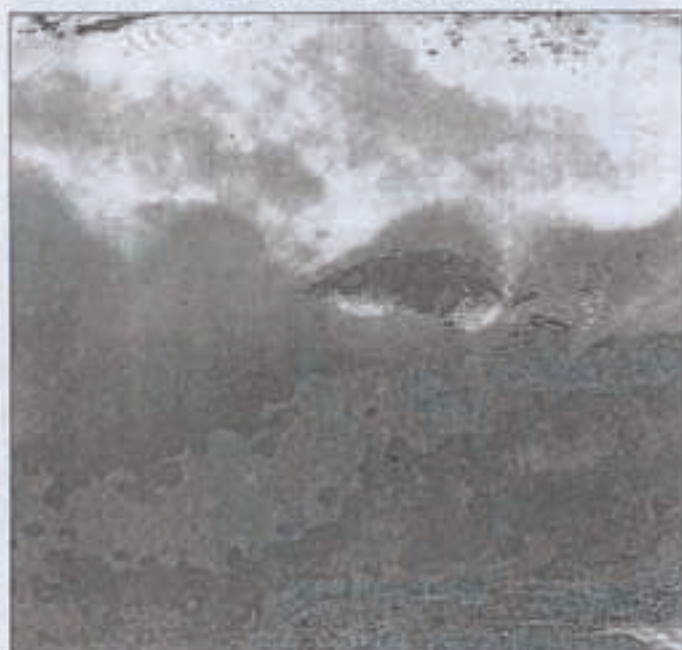
jusqu'en janvier. Thomas Clerc, parrain du festival cette année, évoquera également cette figure dans une lecture. On s'intéressera aussi de près au théâtre de l'objet et de l'absurde d'IRMAR, de même qu'à Jonathan Capdevielle, qui clôture le festival et en appelle au chant et à l'imitation pour dresser un autoportrait sensible. ■

■ PRATIQUE

Actoral a lieu du 25 septembre au 13 octobre. Programme sur www.actoral.org. Tarifs pleins : spectacle (12 €), performance (8 €), lecture (5 €).

Mardi 25 Septembre

ZOOM SUR Ouverture d'Actoral



Actoral, une vague de spectacles jusqu'en octobre. La 12^e édition du Festival international des arts et des écritures contemporaines s'ouvre ce soir avec une carte blanche au collectif Das Plateau. Sa création, *Notre printemps*, est l'histoire d'une jeunesse fauchée par la maladie. La pièce mêle cinéma et littérature et reflète l'esprit des années 1970. Elle est précédée par une lecture performance de l'auteur Thomas Clerc, parrain de cette édition. Celle-ci se poursuivra sur dix lieux à Marseille jusqu'au 13 octobre, avec des lectures, des performances, de la danse, des concerts.

Ce soir, demain et jeudi à 21h, et les 28 et 29 septembre à 19h30 au théâtre des Bernardines, 17 bd Garibaldi (1^{er}) www.actoral.org. 04913714 04.

Mercredi 26 Septembre

FESTIVAL

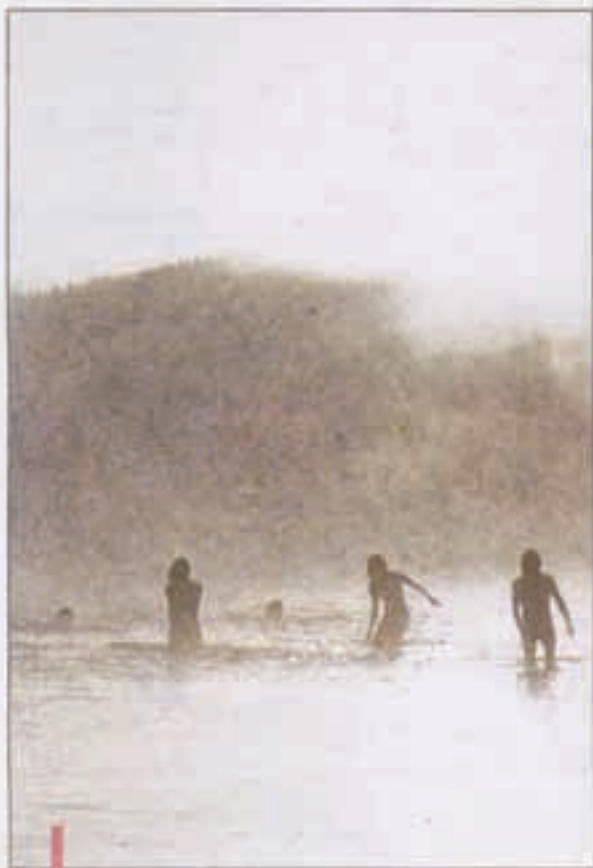
Actoral, une trentaine de créations sur un plateau

Le collectif Das Plateau ouvre la manifestation, qui se poursuit jusqu'au 13 octobre.

N Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face. C'est sous le signe d'Héraclite qu'est placée *Notre Printemps*, la création du collectif Das Plateau. Celle-ci raconte l'histoire d'une jeunesse fauchée par la maladie; la beauté, l'amour et la vie heureuse sont brutalement interrompus par le drame, la tragédie. "La pièce mêle cinéma, littérature et danse, explique Hubert Colas, directeur artistique d'Actoral. Elle reflète l'esprit d'une époque: les années 1970".

Das Plateau ouvre le festival, qui fourmille de rendez-vous dans tous les champs de la création, danse, performances, lectures. À suivre cette semaine, *Nos Images* de Mathilde Monnier, les 28 et 29 septembre à Klap, une pièce qui fait danser ses grandes figures mythiques du cinéma, de Gena Rowland à Pierrot le fou. M.-E.B.

"Notre Printemps" mercredi 26 et jeudi 27 à 21h, et vendredi 28 et samedi 29 septembre à 19h30, théâtre des Bernardines, Marseille. 04 91 37 14 04. www.achwal.org



"Notre Printemps" ouvre le festival aux Bernardines. À suivre aussi cette semaine, de la danse: "Nos Images" de Mathilde Monnier et "Mette Ingvarlsen" (photo de droite) le 29 septembre. / PHOTOS: LUCIE BARN, PETER LENAR

la Marseillaise

Mercredi 26 Septembre

Agenda

■ ActOral 12 : Orphelins, Blainiens & Plateau

L'édition 2012 du festival *ActOral* dédié aux écritures contemporaines se poursuit sur le plateau des Bernardines avec, à 19h30, la mise en lecture de la *Fratrie* signée par le jeune québécois Marc-Antoine Cyr, dont s'est emparé l'aguerri Renaud-Marie Leblanc avec 4 comédiens «tout juste orphelins», Samir El-Karoui, François Ortega, Guillaume Mika, Marc Menahem. A 21h, tandis que le théâtre du bbd Garibaldi retrouve le collectif Das Plateau et *Notre printemps* (cf. *La Marseillaise* d'hier), le studio «musique» de Montévidéo, enfin «ré-autorisé» à ouvrir, sera le cadre d'une nouvelle *Carte blanche* à Julien Blaine, pour de nouvelles découvertes : Rodrica Draghinescu, Maxime-Hortense Pascal et Louis Lafabrie.

Bernardines, 17 bd Garibaldi, Marseille 1er. Montévidéo, 3 imp. Montévidéo, Marseille 6e. Infos 04.91.24.30.40, 04.91.37.14.04, actoral.org et theatre-bernardines.org

ÉCRITURES. 45 rendez-vous en tout genre sont prévus jusqu'au 13 octobre.

Actoral.12, activateur de curiosité

Actoral.12, festival conçu par Hubert Colas, a une programmation pléthorique autour des écritures d'aujourd'hui en compagnie d'une cinquantaine d'artistes. Spectacles, performances, expos, lectures... investissent le théâtre des Bernardines, Montévidéo, les librairies Histoire de l'Œil et l'Odeur du Temps, le Klap Maison pour la danse, la friche la Belle-de-Mai; le tribunal de commerce. Oui, vous avez bien lu le tribunal de commerce! Les mardi 2 et mercredi 3 octobre à 21h, le public assiste à un spectacle avec des comédiens mais aussi des magistrats, avocats et médecins marseillais. Parmi les 45 propositions autour des écritures singulières relevant du

théâtre, de la danse ou même de la performance, *Please, Continue (Hamlet)* invite à suivre un procès. Pour préserver l'anonymat des mis en cause, leurs noms ont été remplacés: le prévenu s'appelle Hamlet, la victime, Polonius et la plaignante, Ophélie. Le procès compose une dramaturgie du réel, une histoire tragique transposée dans l'ère contemporaine.

D'autres rendez-vous sont encore là pour éveiller la curiosité comme *Nos images*, chorégraphie de Mathilde Monnier autour du cinéma, les vendredi 28 et samedi 29 au Klap ou 50/50, solo chorégraphiée par Mette Ingvarsen le samedi 29 (lire ci-dessous). ■

Les dates sont mentionnées dans l'agenda de la page 44 à 50.

Réservations au ☎ 04 91 37 14 04.

A voir (au Klap Maison de la danse)

50/50

Cette performance est une chorégraphie interprétée par la conceptrice elle-même, Mette Ingvarsen. Les musiques sont signées Deep Purple, Leoncavallo, Cornelius... Pour ce solo, la danseuse part de situations codées, genre concert de rock, opéra, cirque. Les mouvements en sont dérivés sont traités et retraités, jusqu'à obtenir une forme d'expressivité déformée. Le résultat ressemble plus à des instantanés d'affects qu'à de vraies émotions mais qui sait à quoi les affects ressemblent? ■



qui

Le samedi 29 septembre de 22h à 22h25 au Klap Maison pour la danse, 5, avenue Florent, Marseille (7). Il, 6 et 4 €.

La soirée se conclut par un DJ set. Réservations au ☎ 04 91 37 14 04.

Jeudi 27 Septembre

MARSEILLE
SPECTACLES

Jeudi 27 Septembre 2012
www.laprovence.com

17

Das Plateau, fan des seventies

ON A VU Le collectif est fasciné par l'époque. Une pièce sur la fuite du temps

Comment les trentenaires d'aujourd'hui se représentent-ils les années 1970 ? Pour le collectif Das Plateau, cette période apparaît comme un Eden : la jeunesse y vit en tribu, rêve d'idéal tout en étant résolument hédoniste et libertaire. L'époque semble totalement exotique aux yeux des jeunes comédiens d'aujourd'hui. C'est ce regard amusé et fasciné que porte la pièce *Notre Printemps*, présentée au théâtre des Bernardines, en ouverture du festival Actoral. Elle débute par un film, l'histoire d'un couple, Pierre et Marie, incarné par Denis Eyrieu et Maëlys Ricordeau. Tous deux s'amuse à présenter une reconstitution de ces années-là, pattes d'eph et moustaches de rigueur pour lui, frange et coupe à la Jane Birkin pour elle. Mais au-delà de leur histoire,

Notre Printemps diffuse un étrange sentiment intérieur de flottement, de fuite en avant.

L'intérêt de la pièce tient aussi dans l'art de mêler vidéo, danse et musique. Les transitions sont subtiles. Lorsque le film s'arrête sur la mort et la disparition, seule la danse, silencieuse, douce, de deux personnages peut prendre le relais sur la scène des images et de la parole. La musique électro ou paradisiaque est drôle lorsque le plateau de théâtre descend comme un vaisseau spatial ou songeuse et perturbante sur des discussions anodines. La fresque d'une époque se transforme en méditation sur la fuite du temps.

M.-E.R.

Ce soir à 21h, demain et samedi à 19h30,
théâtre des Bernardines, 04 91 37 14 04.
www.actoral.org



La pièce décrit l'air du temps : une époque à la fois plus idéaliste et hédoniste.
/ PHOTO DAS PLATEAU

la Marseillaise

Jeudi 27 Septembre



ActOral. «Brul» la neige...

■ Avant d'investir demain les espaces de Klap-Maison pour la danse (avec notamment Mathilde Munnier et Vincent Thomasset), le festival dédié aux écritures contemporaines se poursuit avec, outre le collectif Das Plateau et Notre Printemps (à 21h aux Bernardines), des rendez-vous autour du belge Antoine Boute. Après une performance Tout-public à 19h à la librairie L'histoire de l'œil, le «connecteur d'artistes» transportera les festivaliers à 21h à Montevideo pour découvrir deux artistes croisés lors des soirées «Brul» qu'il organise aux Ateliers Claus à Bruxelles: Emmanuelle Pireyre (photo) pour *Lynx*, où l'auteure reprend des extraits de sa *Féerie générale* inspirée par des randonnées en montagne, puis Sandra Moussempe, poète sonore qui déroulera une *Beauty* sitcom conçue avec le designer sonore Frédéric Dacqin. **D.B.**, Bernardines, 17 bd Garibaldi, Marseille 1er, Montevideo, 3 imp. Montevideo, Marseille 6e. L'histoire de l'œil, 25 rue Fontange-Morin 75006, Paris. 04.83.24.30.40, 04.83.37.14.04, 04.83.48.20.93, actoral.org, festivalbernardines.org Photo D.R.

la Marseillaise

Vendredi 28 Septembre



ActOral. Klap sur mythes

■ Alors que le collectif Das Plateau continue de faire fleurir Notre Printemps aux Bernardines (ce soir et demain à 19h30), le festival ActOral s'installe au Klap-maison pour la danse pour deux soirs. Au menu de ce vendredi, le toujours inspiré Charles Pennequin pour parler de l'Avant-garde (à 19h30), le trio Mathilde Monnier, Loïc Touze et Tanguy Viel (photo) pour Nos images, variation parlée et dansée autour de quelques icône -Gena Rowland, Pierrot le fou, John Wayne- (à 20h30), et les Protagonistes de Vincent Thomasset (à 22h). D.R. Klap-Maison pour la danse, 5, av. Rostand, Marseille 3e. Théâtre des Bernardines, 17, bd Garibaldi, Marseille 1er. Infos 04.91.37.14.04, 04.96.11.11.20, 04.91.24.30.40, theatre-bernardines.org, actoral.org et kelemenis.fr photo MARC COUDRAIS

La Provence

Vendredi 28 Septembre

ZOOM SUR Mathilde Monnier



La chorégraphe fait danser ses héros de cinéma. La directrice du centre chorégraphique de Montpellier présente *Nos images* à Marseille, dans le cadre du festival Actoral. Créé avec Loïc Touzé, danseur, et Tanguy Viel, écrivain et cinéphile, la pièce donne vie aux héros de cinéma Gena Rowland, John Wayne, Pierrot le Fou. À voir ce soir et demain à 20h30, à Klap, Maison de la danse, à Marseille. 04 91 37 14 04, www.actoral.org

/ PHOTO MARC COUDRAIS

MOUVEMENT

Le cas Hamlet

N°65 Septembre-Octobre

Roger Bernat et Yan Duyvendak livrent Hamlet à la justice. Convoqué un vulgaire citoyen. Comme dans une vulgaire affaire de meurtre, la représentation en représentation, le personnage de Hamlet est remis en jugement et sa vérité s'échappe...

Jeudi 2 février 2012. 20 h 30. Hamlet comparait devant la Cour d'assises de Valenciennes (réunie pour l'occasion au Boulon, dans le cadre des Cabarets de curiosités organisés par le Phénix, à Valenciennes). Ophélie s'est constituée partie civile pour le meurtre de son père, Claudius. Ses intérêts sont défendus par une jeune avocate du barreau. La ligne de la défense d'Hamlet consiste à plaider l'homicide involontaire. Hamlet aurait vraiment pris Claudius pour un rat derrière le rideau de la chambre de Gertrude. Appelé à la barre, l'expert psychiatrique récuse l'hypothèse de la folie d'Hamlet et Gertrude, entendue comme témoin, louvoie pour protéger son fils. Le procureur dénonce une omerta mafieuse, le comportement de meute d'Hamlet et de sa mère. A contrario, l'avocat de la défense avance qu'en bas de l'échelle sociale, on n'a que sa famille comme repère. Les faits ne sont pas clairs. « Doute que la vérité soit la vérité », disait le fameux prince d'Eliseneur.

Il y a, dans *S'il vous plaît continuez (Hamlet)*, spectacle conçu par Roger Bernat et Yan Duyvendak, quelque chose qui fait sourire.

Evidemment. Assimiler l'histoire d'Hamlet à un fait divers contemporain. Imaginer les arguments que Hamlet serait capable d'inventer pour se dédouaner du meurtre de Claudius. Faire jouer ce procès par de véritables juges et avocats comme dans les *mock trials* qui font le succès de la télévision américaine¹. Mais ce serait mal connaître les deux metteurs en scène que de croire

La vérité se dérobe
derrière un écran
que le théâtre
ne peut dissiper.

qu'ils s'adonnent ici au divertissement. Leur principe est simple – comment ne pas y avoir pensé avant ? se dit-on devant la représentation – et même si la situation et les télescopes de la fiction et de la réalité prêtent parfois à rire, le voyage du spectateur dans les univers de la justice, du théâtre, de l'homme

lancé dans son éternelle quête de vérité tissent la trame d'un spectacle à ne pas manquer.

Avec *S'il vous plaît continuez (Hamlet)*, Roger Bernat et Yan Duyvendak travaillent pour la première fois ensemble. Ils ont en commun cette habitude de bousculer les codes de la théâtralité, notamment en repensant la place du spectateur dans chacune de leurs créations. Résultat, la place laissée ici aux non-acteurs est extraordinairement importante. « Il n'y a aucun contrôle et cela me fait jubiler », avoue Duyvendak. Car, chaque soir, les clefs de la pièce sont bel et bien remises aux juges, avocats, huissiers, experts, à chaque fois issus du barreau du territoire où le spectacle est programmé. Comme dans un concours d'éloquence, ces derniers construisent préalablement leurs interventions à partir d'un épais dossier d'instruction qui leur est remis en amont et, après un long travail, partagent la représentation avec les trois comédiens qui incarnent respectivement Hamlet, Ophélie et Gertrude. Le juge conduit la procédure comme si l'on était à la Cour. C'est lui le metteur en scène du procès.



Si vous préférez continuer
(Hamlet), au Grö /
Trans théâtre, Genève, 2011.
Photo: Pierre Abernethy

« Les gens de la Cour acceptent de participer quand on leur dit que l'on cherche à travailler sur le sens éthique des spectateurs, à les faire s'interroger sur l'efficacité de la justice comme solution aux problèmes sociaux et à les confronter à la difficulté de juger », explique Yan Duyvendak. Et, de fait, le spectateur se trouve confronté dans cette représentation à une affaire bien délicate à démêler. Comme pour Hamlet, la vérité semble sans cesse se dérober, disparaître derrière l'écran des illusions et des mensonges qu'ici le théâtre ne parvient pas à dissiper. « C'est extraordinaire de voir comment s'entrechoquent la vérité et l'oralité qui est censée la porter. » Alors que, sur scène – si l'on peut appeler ainsi cette Cour –, les acteurs se font plutôt réalistes, quotidiens. « Ils sont responsables du champ de tensions entre les codes théâtraux et l'avancée du procès. Si le procès est un peu mou, ils jouent davantage. Si la Cour fait dans le virtuose, ils sont minimalistes. Cela permet de faire voir par tension quels sont les codes des autres. » La justice, elle, devient souvent, sans qu'on le lui demande, naturellement théâtrale. « On donne des indications pour que cela ne devienne pas des concours d'éloquence, qu'ils ne fassent pas dans la virtuosité. On leur dit aussi de ne pas avoir recours à un métalangage sur la pièce. Pour eux, l'enjeu est fort. Il a à voir avec leur propre profession, qui vient les regarder. C'est cela aussi qui fait qu'il y a toujours de la réalité. »

L'un des intérêts du spectacle réside effectivement dans cette permanence de la réalité d'autant plus à sa place qu'elle se déploie dans un univers d'une grande théâtralité. Au départ du projet, Bernat et Duyvendak se sont d'ailleurs arrêtés sur un fait divers qui s'est déroulé à Marseille, ressemblant de loin au meurtre de Claudius par Hamlet. « Le cas n'est pas clos. Cela aurait été pornographique de l'utiliser. On en a gardé quelques éléments – le corps sur le balcon par exemple – et on a plaqué l'histoire d'Hamlet sur ce contexte. » Le télescopage produit un mélange des genres qui maintient le procès dans un entre-deux troublant. Cela suffit à lui donner vraisemblance et contemporanéité et à laisser le spectateur se projeter dans le cadre d'une véritable Cour d'assises. Mais cet entre-deux ne serait rien s'il n'offrait, dans le même temps, au théâtre et à la justice – en les mêlant de si près – l'occasion de se dévoiler sous des jours nouveaux. « Ce qui nous intéresse, c'est de voir que ces codes de théâtralisation fonctionnent différemment pour les acteurs ou pour la Cour. Les codes théâtraux des uns et des autres se confrontent et l'on s'aperçoit bien que la justice n'a rien à voir avec la justice mais a tout à voir avec les talents oratoires. » Tout au long de la pièce, les tensions se multiplient et produisent, pour le spectateur, nombre d'attentes déjouées. « Il y a, par exemple, un choc entre les temps du théâtre et ceux du procès. À ce titre, la figure de l'huissier qui

va chercher les témoins est très forte pour installer les codes temporels de la justice. » Ou bien, en sens inverse, en réinventant des formes de théâtralité, par exemple, via ce spectacle de l'avocat en pleines messes basses avec son client, scène tellement banale qu'elle se métamorphose en un hors-champ du procès d'une stupéfiante théâtralité. À la fin, retour à la justice. Le couperet tombe. Il s'agit bien de juger Hamlet. Douze jurés sont tirés au sort dans la salle. Après un entracte de vingt minutes, le temps de délibérer en secret, les spectateurs non-jurés réintègrent la salle. Ce soir-là, au Boulon, Hamlet est acquitté. Dernière prise de parole, Yan Duyvendak fait le bilan des jugements passés. Ils sont changeants, aléatoires, surprenants. Impénétrable, la vérité. « Le premier soir, on a eu un juge humaniste et très bienveillant. Hamlet a été condamné. Le deuxième, un juge radical et rapide, dans un procès d'une heure trente d'une très grande justice. Hamlet a été acquitté. » La justice : une loterie ? « Il ne s'agit pas de faire le procès de la justice », précise Duyvendak, mais bien de montrer à partir de Hamlet combien l'affaire est compliquée, combien toute justice est un simulacre de justice. « Le simulacre n'est jamais ce qui cache la vérité – c'est la vérité qui cache qu'il n'y en a pas. Le simulacre est vrai. »

Eric Demey

1. Les mock trials sont des simulations de procès engageant des personnes célèbres. Initialement destinés à former les étudiants en droit, ils sont devenus des émissions à succès.

2. Jean Baudrillard, *Simulacres et simulation*, Galilée, Paris, 1981, p. 9.



La voix de l'O

Guidé par la voix de l'écart, celle qui met en espace un texte, celle qui fait voir autrement le corps, le festival actOral met en avant les rencontres entre metteurs en scène, chorégraphes, auteurs, plasticiens... Thomas Clerc, parrain de l'édition 2012, performe sa lecture, un film scénarise la nouvelle de Jacques Albert dans l'étonnant *Notre printemps* (Das Plateau), tandis que Tanguy Viel lit son texte, rejoint par les danseurs Mathilde Monnier et Loïc Touzé (*Nos images*). actOral non seulement propose, mais aussi provoque des rencontres. Dans le cadre de L'Objet des mots (programme développé en partenariat avec la SACD) : Fanny de Chaillé compose avec Pierre Alferi et le collectif ildi! eldi avec Olivia Rosenthal. Une O profonde qui réunit pendant trois jours au Musée d'art contemporain de Marseille tous les volets du travail d'Edouard Levé, à la fois auteur, performeur et plasticien (décédé en 2007), cristallisant à lui tout seul l'esprit du festival. **Charlotte Imbault**

actOral, du 25 septembre au 13 octobre à Marseille.

www.ctoral.org

A CHACUN SON ACTORAL

Foisonnant et pointu, le programme d'Actoral, « festival international des arts et des écritures contemporaines », a de quoi dérouter, voire effrayer. Alors que faire ? Que choisir parmi la cinquantaine de propositions littéraires, théâtrales, plastiques, musicales ou carrément improbables, annoncées durant ces trois semaines ? Tentative de sélection. En quatre temps.

Par Emmanuelle Gall

L'AMOUR À MORT

DAS PLATEAU, Notre Printemps
Théâtre des Bernardines,
les 25, 26 et 27 septembre, 21h ;
les 28 et 29 septembre, 19h30

QUOI ? « Notre Printemps, c'est l'histoire de la jeunesse fauchée par la maladie. C'est la beauté, l'amour, la vie heureuse brutalement interrompus par le drame, la tragédie. » Trois comédiens et deux danseurs évoquent la vie d'un couple, à la fin des années 70 en Bourgogne, ponctuée par la mort de Pierre et le deuil d'Hélène.

QUI ? Créé en 2008, le collectif Das Plateau réunit un auteur-danseur (Jacques Albert), un architecte-metteur en scène (Céleste Germe), une comédienne (Méllys Ricordeau) et un auteur-compositeur (Jacob Stambach). Notre Printemps, issu d'une nouvelle écrite par Jacques Albert dans le cadre d'une commande d'Actoral 10, est leur quatrième participation au festival.

COMMENT ? Le dispositif scénique mêle le cinéma (via la projection d'un court-métrage), le théâtre, la danse et la musique. Le croisement des médias, de leur temporalité et leur espace respectifs, entend traduire les différentes strates de la mémoire et les niveaux de conscience. Das Plateau explore la maladie, la souffrance et le deuil en produisant une « hyperfiction » obtenue par la rencontre du réel et du fantasme, du présent et du passé.

POUR QUI ? Les amateurs d'art total et les fans de Roméo Castellucci, modèle revendiqué par le collectif. Dépressifs et allergiques au pathos s'abstenir.

© Das Plateau

IRMAR,

Le Fond des Choses : Outils, Œuvres et Procédures
La Friche la Belle de Mai, les 9 et 10 octobre, 20h30

QUOI ? Sur scène, cinq personnages entrent et sortent d'un cube noir, figurant le fond des choses. Ils en extraient... des choses, notamment des appareils électriques vintage, et prononcent des mots et/ou des phrases, sans logique apparente. « Bref, IRMAR s'interroge à nouveau sur une question de nature interrogative : les choses, comment, pourquoi ? Surtout, quel est leur fond ? Par où l'approcher, avec quels outils le sonder ? En revient-on ? Dans quel état ? » Bref, c'est inracontable !

QUI ? IRMAR, ou Institut des Recherches Menant A Rien, réunit six jeunes gens issus de l'ERAC (École régionale des acteurs de Cannes) : Victor Lenoble, Mathieu Besset, Lyn Thibault, Baptiste Amann, Olivier Vellon et Solal Bouloudrine. Pas vraiment motivés à l'idée d'entrer dans la grande famille du théâtre, ils choisissent de travailler sur le rien, la vacuité et le non-sens. Depuis 2007, le collectif a signé cinq spectacles, dont *Du Caractère relatif de la présence des choses*, présenté à Actoral en 2009.

COMMENT ? Excluant toute forme de narration ou d'illusion, les « Irmariens » optent pour la déconstruction – du réel, du langage, de la forme, de l'art. Le parti pris est radical, entre installation d'art contemporain et théâtre de l'absurde.

POUR QUI ? Les critiques sont plutôt divisés, tantôt agréablement surpris par ces « Deschiens postmodernes », tantôt franchement sceptiques. Pour adhérer à IRMAR, mieux vaut avoir lu le *Discours sur rien* de John Cage, leur bible, et être familiarisé avec l'art conceptuel.

RIEN SUR RIEN



YAN DUYVENDAK ET ROGER BERNAT,

Please, continue (Hamlet)

Tribunal de commerce de Marseille,
les 2 et 3 octobre, 21h

QUOI ? Un jeune homme a tué le père de sa fiancée. L'accusé s'appelle Hamlet, sa victime Polonius, et la plaignante Ophélie... On croit connaître la chanson. Sauf que cette version se déroule au tribunal de commerce, avec une cour professionnelle et devant des spectateurs susceptibles d'être tirés au sort comme jurés. Seuls Hamlet, Ophélie et Gertrude, vêtus d'un t-shirt jaune, sont joués par des comédiens.

QUI ? *Please, continue (Hamlet)* est une collaboration entre un dramaturge catalan, Roger Bernat, et un performeur néerlandais Yan Duyvendak. Ensemble et/ou avec les trois autres membres de la compagnie Duyvendak, ils se confrontent aux aberrations et aux contradictions de notre société. « *Pouvons-nous aujourd'hui croire au geste artistique comme possibilité de reconstruire de l'expérience humaine ? Peut-être même oserons-nous y croire comme lieu de transformation possible ?* »

COMMENT ? En situant le procès d'Hamlet dans une vraie cour et avec de vrais juges, avocats et experts, les artistes questionnent davantage la justice des hommes que le texte de Shakespeare. Et impliquent dans leur réflexion le public, endossant le rôle de juré potentiel. D'une représentation à l'autre, le verdict varie de l'acquiescement à de lourdes peines de prison. Et le théâtre renoue avec ses racines citoyennes.

POUR QUI ? Voilà un spectacle capable a priori de réconcilier les classiques et les modernes, les amateurs de suspense et les indignés, les romantiques et les pragmatiques.

HAMLET À LA BARRE



© Christophe

DANS LA PEAU DE DELEUZE

ROBERT CANTARELLA, Faire le Gilles

KLAP Maison pour la danse, le 29 septembre, 21h

QUOI ? Seul en scène, Robert Cantarella dit un cours donné par Gilles Deleuze à l'université de Paris VIII Vincennes, en 1981. Plus précisément, le cours n° 12, consacré à l'image-mouvement, autrement dit, au cinéma. « *Je suis assis, des oreillettes me font entendre la voix de Deleuze, je redis ce que j'entends au plus près de la voix d'origine, en refaisant les inflexions, les suspens et les interventions.* »

QUI ? Né à Marseille en 1957, Robert Cantarella est l'une des « stars » de cette édition d'Actoral. Comédien et metteur en scène, il a dirigé la scène nationale de Dijon, puis le Cent quatre à Paris. Il vient par ailleurs de mettre en scène *Un Jeune se tue* de Christophe Honoré au dernier Festival d'Avignon.

COMMENT ? Le dispositif mis au point par Cantarella est de l'ordre de la copie sonore. En copiant Deleuze, comme les peintres copiaient les maîtres, le performeur s'imprègne de la pensée et la transmet dans son contenu, comme dans son rythme et ses méandres. Il fait à la fois littéralement « le Gilles », s'éclipsant pour devenir un simple véhicule, et un sacré exercice de théâtre.

POUR QUI ? Lors des représentations parisiennes de *Faire le Gilles*, la salle était divisée entre disciples de Deleuze, passionnés de cinéma et apprentis comédiens. Il faut au moins entrer dans l'une de ces catégories pour supporter le choc.



© Jean-Michel Pissone

ACTORAL

EDOUARD LEVÉ, ARTISTE SANS ÉTIQUETTE

Mort jeune, Edouard Levé ne sera jamais vieux, pourrait-on dire en le paraphrasant. Cinq ans après son suicide, l'œuvre de cet écrivain, photographe et performeur n'a rien perdu de son acuité ni de son actualité. C'est le pari que tiennent, ensemble, le festival Actoral et le Mac de Marseille, en proposant une manifestation multiple, à l'image de l'inclassable joueur.

Par Emmanuelle Gall

Invité par Actoral en 2004, Edouard Levé avait proposé une lecture performée : l'énumération de quelques-unes des 533 « œuvres dont l'auteur a eu l'idée, mais qu'il n'a pas réalisées » recensées dans *Œuvres*, son premier livre publié en 2002. Quelle aurait été sa participation cette année ? On peut toujours spéculer. En vain, Edouard Levé s'est pendu le 15 octobre 2007, quelques jours après avoir déposé chez son éditeur, Paul Otchakovsky-Laurens (P.O.L.), son dernier manuscrit : *Suicide*. Un geste qui, en son temps, défraya la chronique (littéraire) et continue de conditionner le regard porté sur cet artiste complexe. « L'ombre de ce grand arbre noir cache désormais la forêt que fut ta vie. Quand on parle de toi, on commence par raconter ta mort, avant de remonter le temps pour l'expliquer. (...) Ton suicide est devenu l'acte fondateur... » Ainsi s'adresse l'écrivain, dans *Suicide*, à l'ami qui s'est tiré une balle dans la bouche quinze ans plus tôt. Il en va désormais de même avec Edouard Levé. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles les programmeurs ne se bousculent pas, depuis 2007, pour exposer ou diffuser l'œuvre – pourtant conséquente – qu'il a laissée derrière lui. Du coup, la proposition d'Actoral et du Mac (associés à la galerie Loevenbruck) est d'autant plus attendue. « Ce projet ne constitue pas un hommage à Edouard Levé. Il s'agit plutôt de montrer combien chacun de ses projets entre en résonance avec les autres, combien son œuvre est vivante et proprement contemporaine », précise Charles Mesnier, collaborateur de direction d'Actoral. Dans la tradition de ce « festival international des arts et des écritures contemporaines », l'exposition programmée au Mac (du 5 octobre au 20 janvier 2013) est accompagnée de lectures, performances et projections. Pendant les trois premiers jours, plusieurs artistes proches d'Edouard Levé interviendront dans les salles du musée pour interpréter des extraits de ses œuvres et/ou évoquer son travail. Jamais, de son vivant, l'artiste n'aura eu droit à pareille rétrospective.

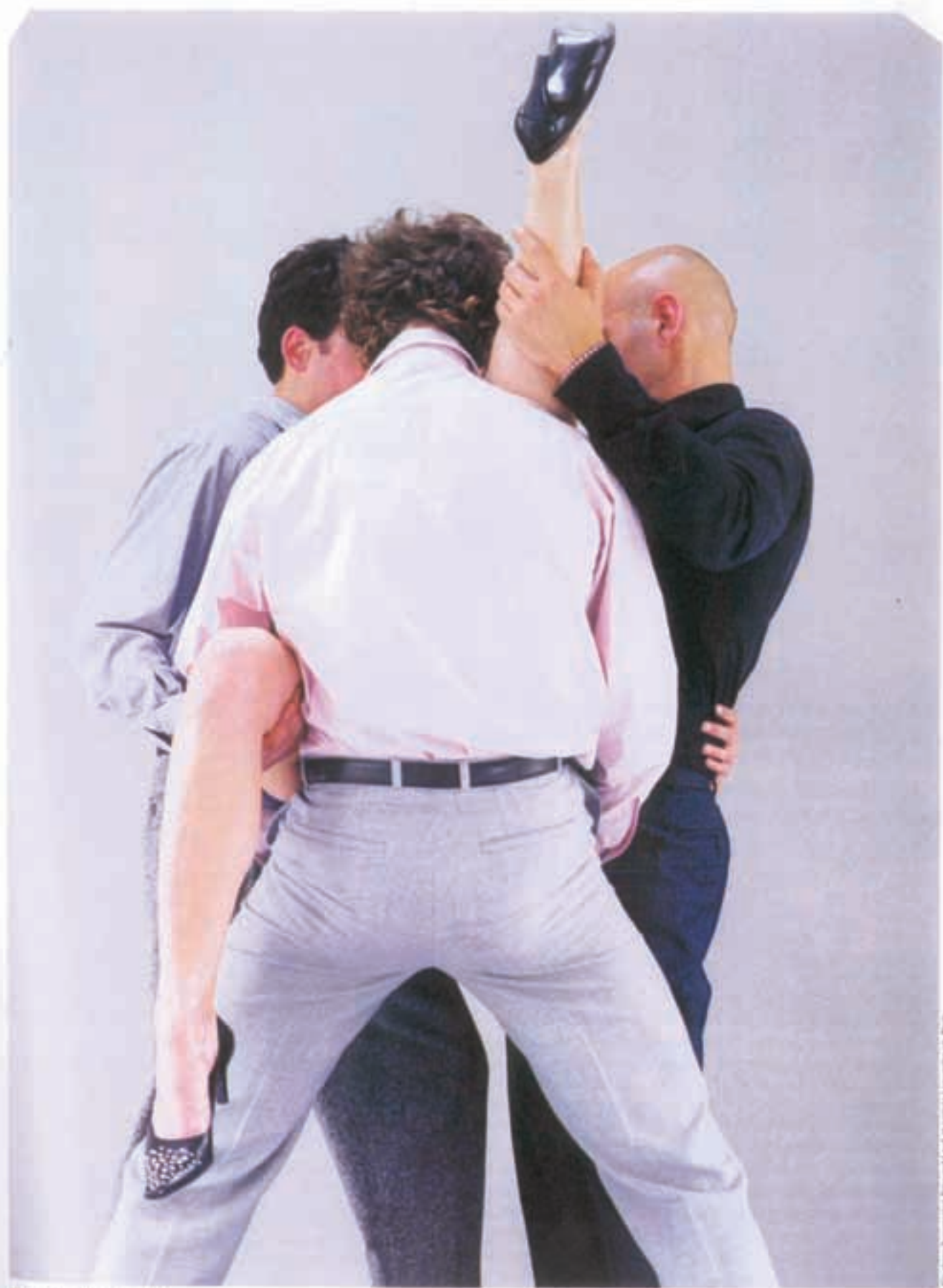
Un écrivain ? Cinq livres publiés chez P.O.L., une dizaine de séries photographiques exposées, entre autres, à la gale-

rie Loevenbruck et quelques performances : ainsi se résume la brève carrière d'Edouard Levé, débutée au tournant du siècle. Un peu plus tôt, si l'on comptabilise les peintures qu'il a choisi de détruire après avoir renoncé à la carrière commerciale qui s'ouvrait à lui en sortant de l'ESSEC. Aucune « carrière » ne semble d'ailleurs convenir à celui qui écrit : « je m'efforce d'être un spécialiste de moi-même ». Son œuvre littéraire elle-même ne saurait être cataloguée. Avec *Œuvres*, *Journal*, *Autoportrait*, *Fictions* et *Suicide*, Edouard Levé s'est essayé à tous les genres. Souvent décrit comme l'héritier de

FACE À CES CORPS PRATIQUANT LE KAMASUTRA HABILLÉS, LE SPECTATEUR EST LIVRÉ À SES PROPRES PROJECTIONS

Georges Perec, pour son goût des énumérations, il préfère citer Roussel et Queneau. Comme eux, il est un joueur. Il collecte des articles de presse dont il gomme les noms propres, se décrit en 1 600 phrases « sans solution de continuité ». Toujours avec la même concision (la plupart de ses livres tiennent en 128 pages), la même distance, voire, l'ironie, vis-à-vis de lui-même comme des formes traditionnelles. Drôle d'écrivain, qui entre en littérature avec une liste de 533 œuvres d'art, puis donne la parole aux personnages de ses photographies dans *Fictions* !

Un photographe ? De même, quand il se lance, en autodidacte, dans la photographie, Edouard Levé joue sur les mots. Sa première série, réalisée entre 1996 et 1998, consiste en des portraits d'homonymes de plasticiens et écrivains célèbres repérés dans l'annuaire. Parmi eux, Eugène Delacroix, Georges Bataille, André Breton... et évidemment Raymond Roussel. Prendre le réel à la lettre, c'est aussi le propos de la série *Angoisse*, photographiée en 2001 dans le village éponyme, ou encore d'*Amérique* : en 2006, Edouard Levé fait, aux États-Unis, la tournée des « capitales » (Rome,



Patrick Segura, Sans titre, 2002

Photographie. Tirage Lambda couleur contrôlée sur aluminium - TS 4 TO cm - N°1, 3, 4, 5/5: collections privées, N°2/5: collection FNAC, Puteaux



Auto-janeux, 1999

Photographie. Tirage Lambda couleur contreplaqué sur aluminium 44 x 94 cm - Ed. N° 2/5 - Collection privée, France

EDOUARD LEVÉ S'EST PENDU LE 15 OCTOBRE 2007, QUELQUES JOURS APRÈS AVOIR DÉPOSÉ CHEZ SON ÉDITEUR SON DERNIER MANUSCRIT : SUICIDE

Berlin, Delhi...) et dresse un portrait sans concession des années Bush. Chez lui, le jeu de mots n'est pas gratuit, et ses jeux ne sont jamais innocents. Après avoir entrepris de reconstituer ses rêves en photographiant des tableaux vivants dans lesquels il lui arrive de figurer, il s'attaque aux stéréotypes. Il dessine des scènes puisées dans *Libération*, des matchs de rugby ou des films pornographiques, puis les fait mimer par des figurants portant des vêtements de ville, dans un décor neutre. Absurdes, ces images ? Pas seulement, elles produisent un effet proche de « l'inquiétante étrangeté » freudienne. La décontextualisation des scènes et l'absence d'expression sur le visage des figurants brouillent les pistes de lecture. Pour Edouard Levé, « le choix du neutre est une règle du jeu et non un objectif (hypothétique) à atteindre... [Il] autorise une interprétation plus large, mais aussi plus ambiguë de la scène. » Face à ces corps jouant au rugby sans ballon ou pratiquant le kamasutra habillés, le spectateur est livré à ses propres projections et limites. Dans la dernière série, *Fictions* (2006), l'artiste va encore plus loin en créant des tableaux noir et blanc sans référence identifiable. Dans ces rébus ou énigmes sans solution, ne restent

plus que des corps exécutant d'étranges rituels, figés dans leur mouvement...

Un performeur ? Figés... Pas toujours : la série *Pornographie* a donné lieu à une chorégraphie pour quatre danseurs. Scénariste et metteur en scène de son œuvre, Edouard Levé en devient parfois aussi l'acteur, à l'occasion de lectures qui relèvent de la performance, fondées sur de véritables protocoles. Comment rendre compte, à titre posthume de ce troisième visage de l'artiste ? Actoral a fait appel aux compagnons de route d'Edouard Levé : Véronique Aubouy, qui a filmé en 2006 sa lecture performée d'*Autoportrait*, et Valérie Mréjen qui lui a donné un rôle dans *La Défaite du rouge-gorge* avant d'évoquer sa mémoire dans *French Courvoisier*. L'écrivain Thomas Clerc et Arnaud Labelle-Rojoux, grand performeur et théoricien du genre, sont également de la partie. Pas un hommage, une récréation.

EDOUARD LEVÉ

Lectures, performances, projections

Les 4, 5 et 6 octobre

Exposition du 5 octobre au 20 janvier

Musée d'art contemporain (Mac)

69, avenue de Haifa, Marseille, 8^e

Dans le cadre du festival Actoral

WWW.
actoral.org

Théâtre/danse. A la galerie Oû, puis à Montevideo, le festival ActOral réunit ce soir 3 artistes multifacettes.

Des paroles, des pensées, de l'amour

Pas de pause en ce lundi pour ActOral, festival dédié aux écritures contemporaines, avec trois propositions.

A la galerie « Oû », Noé Soulier propose à 19h une Idéographie où devraient résonner tout ce que ce Parisien aime explorer, de la danse -il a notamment été élève de PARTS, école de Anne-Teresa de Keersmaeker à Bruxelles- à la philosophie -avec une licence en poche et un master en cours- ou le clavier. Une performance qui marque le début d'une résidence où il approfondit ce projet d'une « polyphonie de pensées » confrontant le discours théorique avec « l'expérience vivante d'une construction en train de se faire ».

C'est au « quartier général » du

festival que les spectateurs auront ensuite rendez-vous, d'abord à 21h avec Anne Kawala, poète et plasticienne, avec une performance spécialement imaginée pour l'occasion et intitulée Les paroles entraînent une dette ineffaçable.

A 22h, on retrouvera Arnaud Saury qui fut comédien pour Matthias Langhoff et Jean-Luc Terrade, puis longtemps membre de La Zouze dirigée par Christophe Haleb avant de fonder sa propre compagnie, « Mathieu ma fille Foundation ». Dans l'm love result, imaginé avec la danseuse Séverine Beauvais et le musicien Alexandre Maillard, il tente la confrontation de deux projets distincts, l'un mené en milieu psychiatrique, au Mas Careiron



Séverine Beauvais, au cœur d'une fiction d'amour conçue avec Arnaud Saury. PHOTO LAURENT PILLER

d'Uzès, dans un atelier codirigé au sein de la Zouze, et une Miniature commandée par l'Officina, à Marseille, avec le soutien de Marseille-Provence 2013. Deux projets, mais une seule thématique, celle du lien amoureux, fondé sur un recueil de paroles

« amoureuses », dans la réalité ou dans les chansons : « Je ne dis pas je t'aime, je dis que d'autres l'ont dit avant moi », précise cet auteur-acteur-fredonneur. « Nous avons mille questions sur l'amour et nous n'y répondons pas. Des questions sans point d'interroga-

tion pour ne forcer personne à y répondre. »

S.R.

Montevideo, 3, impasse Montevideo, Marseille (6e). 04.91.37.14.04 et actoral.org
Oû, 58, rue Jean de Bernardy, Marseille 1er. Infos 06.96.89.03.26 et ou-marseille.com

Actoral passe au tribunal

THÉÂTRE Yan Duyvendak propose la reconstitution d'un procès au tribunal de commerce

SCÈNES

♦ **Clara se raconte des histoires** (HUMOUR). Avec Nelly D. A 21 h. L'Antidote, 132 bd de la Blancarde (4^e). 06 99 05 72 19.

♦ **Idéographie** (LECTURE). Avec Nod Soulier, chorégraphe. Festival actoral. 12. A 19 h. 00 - Lieux d'exposition pour l'art actuel, 58, rue Jean de Bernardy (1^{er}). 06 98 89 03 26.

♦ **Les paroles entraînent une dette** (LECTURE). Avec Anne Kawala. Suivi à 22 h de "I'm a love result", d'Arnaud Saury. Festival actoral. 12. A 21 h. Montevideo, 3, impasse Montevideo (6^e). 04 91 04 69 59.

Ce n'est pas au théâtre, mais sur les bancs du tribunal de commerce de Marseille que les spectateurs sont invités à voir *Pleasse, continue* (Hamlet) de Yan Duyvendak, présenté dans le cadre du festival Actoral. L'auteur-performeur s'est toujours inspiré de sujets de société pour écrire et mettre en scène. Il questionne cette fois la Justice. Explications.

■ **Le tribunal est un monde très théâtral. Comment vous en emparez-vous ?**

Bien sûr, il y a un lien entre le théâtre et la Cour. On y partage le même sens de l'oralité, mais les incidences ne sont pas les mêmes : dans le second cas, les gens sont envoyés en prison à la fin ou pas ! L'idée était d'amener la fiction, celle d'Hamlet, dans un lieu de réalité. On va voir comment ça marche.

■ **Des magistrats et des avocats participent à cette reconsti-**



Yan Duyvendak s'interroge : "comment peut-on juger autrui ? quels éléments permettent de condamner quelqu'un ?" / PHOTO D.R.

tution. Quel sera leur rôle ?

Je les remercie de prendre part à l'aventure de façon bénévole. Ils jouent leur propre rôle. Chaque soir, un président de tribunal, un avocat, un avocat général, un médecin légiste participent à la pièce. Ils ont reçu un dossier d'instruction (la pièce, NDLR), pour écrire leur réquisitoire et leur plaidoirie. Une brève rencontre est organisée avec les comédiens/clients la veille de la pièce, selon la procédure prévue en temps ordinaire.

■ **Quel est ce "dossier d'instruction" ?**

C'est un joyeux mélange entre une histoire qui a été réellement jugée dans une banlieue il y a quelques années et le premier meurtre d'Hamlet dans Shakespeare. Les vraies personnes ont été jugées, elles prennent les noms de personnages de Shakespeare comme pseudonymes pour préserver leur anonymat.

■ **Qu'apporte la fiction au vé-**

cu ?

Au départ on a pensé utiliser un vrai cas, mais c'est obscène de mettre en scène des personnes qui ont été condamnées ou sont en passe de l'être. La fiction apporte une distance, permet d'avoir du recul. L'idée est de questionner le spectateur : comment peut-on juger autrui ? Quels éléments permettent de condamner quelqu'un ?

■ **Un jury composé de spectateurs donne son verdict. La fin de la pièce sera donc différente chaque soir ?**

Oui, nous avons écrit un dossier d'instruction très ouvert. Au début de la pièce, les spectateurs sont prévenus que six personnes seront tirées au sort pour composer un jury populaire. Du coup, l'attention est extraordinaire durant toute la pièce !

Recueilli par Marie-Eve BARBIER

Demain et mercredi, 21h, tribunal de commerce, 2 rue Émile Pollak (6^e). Réservations, 04 91 37 14 04. www.actoral.org

L'Humanité

LE JOURNAL FONDE PAR JEAN JAURES

Actoral 12, à corps et à cris

Théâtre, danse, performance, cette édition poursuit sa quête dans l'expérimental.

Marseille, enragée sportive, où la douleur agit que le metteur en scène Hubert Collin a marqué un rendez-vous suffisamment accablant pour résister à tous les vents contraires, y compris le nôtre. Et pourtant, il souffle fort sur Marseille qui se prépare à endosser les habits de capitale européenne de la culture avec quelques naïvetés déconcertantes.

Pour en revenir à Actoral, au programme, un peu de tout mais jamais comme il se doit. Les acteurs prennent la place des danseurs qui prennent la place des performeurs et ainsi de suite jusqu'à ce que de l'expérimental naissent de belles rencontres, d'autres moins opportunes mais toujours le droit de croquer et tricher les genres. Pour cette édition, des poètes, beaucoup de poètes, sans pedigree, libres et affranchis de tout. En-

traine Pierre-Yves Jouin, Romaine, Sandra Mouric, Jérôme Bertin, Olivia Rosenthal, Anne-Lise Chabot, pour se citer sans être là, viennent, lisent, li-vrent, délivrent, à leur manière, les textes, et c'est toujours une aventure passionnante que d'entendre un poète se débattre avec ses propres mots.

Côté théâtre, la prestation de Das Plateau, Notre printemps, variation apaisée avec la mort, nous a laissés, émus, de marbre. On s'est beaucoup amusé devant la performance de Vincent Thiébaud et surtout du danseur Lorenzo De Angeli dont la gestuelle allée à un sens de l'autodérision réjouissant nous a fait passer un moment délicieux.

M.-J. S.

Jusqu'au 13 octobre.
Tél: 04 91 37 14 04.

MARDI 2 OCTOBRE 2017 - L'HUMANITÉ

Théâtre / Danse. Le festival Actoral se poursuit avec des propositions à la croisée des disciplines. Ce soir et demain, rendez-vous aux Bernardines, Montevideo et au tribunal de commerce.

Cuisine contemporaine



Ce soir et demain, une tée se pose au théâtre des Bernardines. *Photo de*

Il s'agit du deuxième épisode d'une série d'événements pour le festival d'écritures contemporaines Actoral, initié par Hubert Lolas. À commencer par le rendez-vous film ce soir et demain au théâtre des Bernardines (167). En effet, à 19h30, dans l'ancienne chapelle, il sera possible de découvrir une création mise en duo formée par la danseuse-performatrice Antonia Livingstone et de la chorégraphe An Kater. Sur la scène, elles seront accompagnées du musicien Brandon Hughes et de la scénographe électronique Nadia Lauth, avec qui elles mélangeront leurs pratiques dans un univers lumineux et sonore.

Un prévenu nommé Hamlet

Il faudra ensuite se rendre à Montevideo (161 pour assister, ce soir à 20h, à l'unique de travail de *Dreaming of Martinis Schumacher*, dansé par Clara la Plouffe et dont la version finale sera présentée en décembre au théâtre du Mimosa. L'occasion paraît-elle unique, de s'embarquer dans une aventure théâtre-scientifique, *sciences-théâtre-sciences*, via sous la forme d'un cours de cuisine par les chefs de la gastronomie. L'artiste s'inspirant des conférences scientifiques, des pratiques sociales, des rituels et des super-héros du cinéma.

À la tribune de commerce de Montevideo (162), la public sera invité à assister (ce soir et demain à 20h) à un procès en, afin de préserver l'annuaire des personnes mises en cause, le prévenu s'appelle Hamlet, la victime Polonius et la plaignante Ophélie. Van der Gucht et Roger Durand, les deux concepteurs de ce projet baptisé *Process*, continuent de nous une affaire de meurtre ou d'accident ? comment dans une histoire de meurtre, jouant une fois de plus.

Enfin demain, Montevideo accueillera à partir de 20h deux formes courtes. La pièce *Jarvis* de Roger Durand, pour qui « l'écriture consiste en un véritable engagement, une manière de résistance et de révolte », sera tout d'abord, pendant une vingtaine de minutes, quelques extraits de son ouvrage *Le Petit*, paru la mois dernier aux éditions Al Dante. Dans la suite, Gaby Agnès dévoilera à ses yeux manifeste en action par son premier et multiple musiciens, à savoir une composition dramatique proche de la comédie musicale, utilisant les clichés du vaudeville pour mettre en scène les relations délicates entre le directeur, l'écriture et les chefs de la performance.

ORGANISATEUR
Festival Actoral 2, jusqu'au 10/10, 19h30 à 21h et 14h à 16h à actoral.org

ECRITURES CONTEMPORAINES. Performances, lectures, projections accompagnent l'exposition au Mac.

Edouard Levé temps forts



Rugby, sans titre
d'Edouard Levé
(photo 70 x 70 cm)
Courtesy
succession
Edouard
Levé/galerie
Loevenbruck,
Paris.

L'expo photo d'Edouard Levé, du 5 octobre au 20 janvier au Musée d'art contemporain à Marseille, s'anime avec le festival Actoral.12. Le plasticien, performeur et écrivain, disparu en 2007, a développé une œuvre multiple échappant aux frontières des genres. ■

● Le jeudi 4 octobre: vernissage à 10 h 30; "Pornographie pour quatre danseurs", performance d'Edouard Levé à 20 h; "Conférence performée", lecture de Thomas Clerc à 21 h; film "La Défaite du rouge-gorge" à 21 h 30.

● Le vendredi 5: film "La Défaite du rouge-gorge" à 20 h; "Euvres" et "Journal", lecture à 20 h 30; "The Mask of the Damned", performance à 22 h.

● Le samedi 6: "Pornographie pour quatre danseurs" à 19 h; films "La Défaite du rouge-gorge" et "French Courvoisier" à 19 h 30; "Autoportrait", lecture d'Edouard Levé avec Thierry Raynaud et "L'homme qui tua Edouard Levé", lecture de Thomas Clerc en écho à "Autoportrait" à 20 h 30; "C'est la drogue", performance à 22 h. Réserver ☎ 04 91 37 14 04.

On a vu

Première semaine

S'ouvrir à l'espace créatif collectif, le fêter, le penser ensemble. Entre performances, danses, vidéos, photos, musiques et autres sons, des haies faciles à sauter. Entre les arts, de beaux mariages ! Entrer dans le programme d'Actoral c'est prendre le risque d'aimer, d'être bouleversé, surpris. C'est aussi prendre le risque de ne rien sentir par moments, de s'ennuyer aussi parfois. Pourquoi pas ? C'est, en tous cas, s'offrir la possibilité d'expérimenter, d'essayer d'entendre ce que cet autre, l'artiste, engage chez lui, chez nous, lorsqu'il fait des propositions. C'est prendre le temps de sentir ce que cela fait de recevoir sa subjectivité, d'accueillir, en soi, l'acte qu'il pose là. Cette première semaine, au Klap, Robert Cantarella a prêté sa chair à Deleuze pour nous transmettre une jolie parcelle de ce qu'il appelle "le paysage de sa pensée" et nous donner ainsi l'opportunité d'apercevoir l'homme au travers de son enseignement. Mathilde Monnier, dansante, s'est jouée du cinéma avec deux compères, l'un danseur et chorégraphe, l'autre écrivain et cinéphile : cinquante minutes de finesse dégustées comme une bonne glace dans un vieux ciné de quartier. A Montévidéo, Emmanuelle Pireyre, l'œil de lyrix et la langue comme une lame, a fait passer, avec humour, quelques messages bien affûtés, prouvant que l'on peut aborder les questions liées aux religions avec souplesse, fantaisie et délicatesse. ■

Caroline Pelleni

Actoral. Exploration des arts et écritures contemporaines, brassage des disciplines : le festival s'établit trois jours au [mac], dès aujourd'hui, pour un « temps fort » consacré au plasticien-auteur-performeur.

Edouard Levé revisité



« Rugby » d'Edouard Levé, à voir au musée d'art contemporain.

Rappel : du 25 septembre au 13 octobre, Actoral, 13e salve, festival dédié aux arts et écritures contemporaines porté par Hubert Colas et l'équipe de Montévidéo, se déploie à Marseille, avec dans son « sac plein de mots plein d'idées plein de corps », comme l'écrit Thomas Clerc, « parrain » de cette édition. Actoral balaie tout le spectre des écritures contemporaines, qu'il s'emploie à restituer sur les scènes marseillaises par le biais de propositions artistiques embrassant de multiples disciplines, conviant une cinquantaine d'auteurs, performeurs, chorégraphes, plasticiens, musiciens...

Et c'est –nécessairement– le cas pour le « temps fort » Edouard Levé au [mac], Musée d'art contemporain, du 4 au 6 octobre, avec la présentation d'une exposition dédiée au plasticien-auteur-performeur disparu en 2007, agrémentée de propositions fomentées par le Ballet national de Marseille, Thomas Clerc, Arnaud Labelle-Rojoux, Valérie Mréjen, Laurent Prexl, Thierry Raynaud et Diphtong Cie.

Parcours

Concernant l'expo (qui se tient jusqu'au 20 janvier 2013), le festival et le [mac] ont imaginé, avec la

collaboration de la galerie Loewy-Bruck, un mise en espace du parcours photographique d'Edouard Levé au travers d'une sélection d'œuvres de la plupart de ses séries : *Pornographie*, *Actualités*, *Beaux reconstruits*, *Angoisse*, *Amérique*, *Transferts*, *Fictions*... Se voit également prévues des films réalisés par Veronique Aubrey et Valérie Mréjen.

Pour le « temps fort » proprement dit, Actoral a invité des artistes qui lui étaient proches pour concevoir des lectures, performances et projections dans le but de « mettre en perspectives les versants littéraires, plastiques et performants de l'œuvre d'Edouard Levé ».

ANTOINE PATEFFOZ

Exposition Edouard Levé
du 4 octobre au 20 janvier
2013 au [mac], Musée d'art
contemporain, 38, av. d'Italie
(66) 04 91 26 41 01, « Temps
fort » Edouard Levé / ce soir
(en entrées libres) à 19h
vernissage de l'exposition, à
20h « Pornographie pour quatre
danseurs » d'Edouard Levé
(performance : danse), à 21h
« Conférence performée » de
Thomas Clerc et « La Danse du
Pyrénéen » de Valérie Mréjen
(film)

ELLE région 5 octobre 2012



EXPO EFFETS DE LEVÉ

Dans un recueil paru en 2002, Edouard Levé, artiste iconoclaste, peintre contrarié, faisait la liste des œuvres à concevoir, révolutionnaires ou récréatives, qu'il n'a jamais réalisées : en 2007, il se suicidait selon la méthode qu'il a décrite dans son dernier livre, « Suicide ». L'art pour Edouard Levé n'était cependant pas une défaite, comme en témoignent les pièces qui lui ont survécu, mais un croisement de sens par le biais de la photo (toujours énigmatique) ou de l'écriture (souvent distanciée). Logique que le Mac, associé à Actoral, le festival des écritures contemporaines, consacre une rétrospective à ce météore de l'art contemporain.

■ Jusqu'au 20 janvier. « Edouard Levé ». Musée d'Art contemporain. 69, avenue de Hatifa, Marseille 8^e.
Tél. : 04 91 25 01 07. www.ctoral.org

HL

Lundi 8 Octobre

● **Actoral.** Le festival continue d'explorer les écritures contemporaines dans leurs diversités. Avec le cycle *L'objet des mots*, des collaborations inédites entre artistes sont initiées. On pourra ainsi découvrir le fruit de plusieurs rencontres étonnantes, à la Friche la Belle de Mai. Olivia Rosenthal et le collectif Ildi!Eldi présenteront *Ils ne sont pour rien dans mes larmes* aujourd'hui à 19h30 et demain à 22h, Anne-James Chaton et Sylvain Prunenec dévoileront *D'après le cas Gage ou les aventures de Phinéas en Amérique*, aujourd'hui et demain à 21h, puis Pierre Alféri et Panny de Chaillé proposeront leur *Coloc*, aujourd'hui à 22h et demain à 19h30.

→ www.actoral.org, 04 91 37 14 04

Hamlet condamné à cinq ans pour le meurtre de Polonius

La cour d'assises est souvent comparée à un théâtre judiciaire. A Marseille, lors du festival actOral 12, la performance de Roger Bernat et Yan Duyvendak consistant à faire juger Hamlet par de « vraies » gens de justice en prouve la pertinence. Les spectateurs sont conviés dans le prétoire – en l'occurrence la salle d'audience du tribunal de commerce –, conduits à leur place par Robert Guedj, appariteur au tribunal correctionnel.

A partir d'une histoire vraie, un meurtre commis à Marseille dont les metteurs en scène n'ont conservé que le contexte social d'un quartier dégradé, trois acteurs vêtus d'un tee-shirt jaune canari, et des professionnels de la justice, magistrats, avocat en

robe noire, médecin légiste, expert psychiatre se livrent avec enthousiasme à un exercice de théâtre documentaire. Pour interpréter « Please, Continue (Hamlet) », ils n'ont pas répété. Tous ont travaillé leur rôle à partir d'un dossier d'instruction : rappel des faits, dépositions de l'accusé, de sa mère, de la fille de la victime, d'expertises médico-légales et d'un certificat de dératification de l'immeuble où le meurtre a été commis.

Car, à la barre, Hamlet, joué par Thierry Raynaud, soutient qu'en donnant un coup de poignard dans le rideau d'une penderie dans la chambre de sa mère il pensait tuer un rat, et non pas Polonius, le père d'Ophélie. Sylvie Canovas – chef du parquet

mineurs au tribunal de grande instance de Marseille –, Sylvie Rébé-Turbeaux – présidente d'une chambre civile – et Denis Fayolle – avocat – prêtent le naturel, parfois l'humour, de l'exercice quotidien de leur profession à ce condensé d'un procès criminel en 2 h 40. Ils font partager au public la difficulté de juger, la nécessité de peser chaque preuve et leur culture du doute.

Entre réalité et fiction

Hamlet n'a lui qu'un objectif : être acquitté et tous les moyens sont bons ; sa mère Gertrude s'y emploie, empêtrée dans ses déclarations contradictoires, tandis qu'Ophélie recherche une condamnation la plus forte possible. Les metteurs en scène peaufi-

nent, à chaque représentation, ce doux dosage qui désoriente le spectateur ballotté entre réalité et fiction, entre Shakespeare et meurtre sur fond de misère sociale.

Les jurés sont des spectateurs tirés au sort. Guillaume a ainsi voté l'acquittement d'Hamlet, « un homme qui voit des spectres et ne peut donc qu'être irresponsable », quand d'autres jugent un coup de poignard en plein cœur pour lequel l'avocate générale a requis quinze ans de réclusion criminelle. Ce soir-là, Hamlet a été condamné à cinq ans de prison. Précédemment, il a été acquitté à quatre reprises et a subi sept condamnations à une peine allant de deux à dix ans ferme. ■

LUC LEROUX
(MARSEILLE, CORRESPONDANT)

Mardi 09 Octobre

Festival. Explorant les écritures contemporaines, il propose notamment une rencontre entre Olivia Rosenthal et ildi!eldi.

Le croisement des arts, maître-mot d'Actoral

« Habituee d'Actoral - c'est là sa troisième visite au festival des écritures contemporaines -, Olivia Rosenthal est d'abord passée, le 5 octobre, par la librairie L'Odeur du temps pour donner une lecture de son texte *Ils ne sont pour rien dans mes larmes* (collection Minimales), « un récit morcelé qui explore les différentes relations, intenses et intimes, des personnages à leur film préféré ». Ce soir à 21h à la Friche La Belle de Mai (et comme hier), elle revient dans le cadre de L'Objet des mots, qui n'est pas une librairie mais un espace dans la programmation d'Actoral organisé pour la 4e année en partenariat avec la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, histoire de provoquer « des collaborations inédites et des rencontres entre formes artistiques différentes ».

En l'occurrence, c'est avec le collectif ildi!eldi que l'écrivain propose une mise en espace du même récit : « A partir d'un texte qui n'est pas écrit pour le théâtre nous allons tenter d'inventer une mécanique de jeu un peu particulière, notent Antoine Oppenheim et Sophie Cattani (ildi!eldi). Une partition pour une actrice et un film. Un dialogue entre eux. Une piste d'envol peut être. Un terrain d'expérimentation des limites entre le jeu et la réalité. S'emparer de cette parole jusqu'à l'obsession et



« *Ils ne sont pour rien dans mes larmes* », à 22h, à la Friche La Belle de Mai. PHOTO JEAN OPPENHEIM

explorer nos propres limites sur un plateau. »

La session Actoral du soir permettra aussi de goûter à la performance musicale d'Anne-James Chaton et Sylvain Prunenec, à la performance dansée de Fanny de Chaillé et Pierre Alferi ou à la lecture de Saverio La Ruina et Valérie Dréville. Quant à l'irma (un certain

Institut des recherches menant à rien), il présentera sa création 2012, *Le Fond des choses* : outils, autres et procédures, spectacle théâtral aux contours flous, objet intrigant, à l'image de leur outil de travail posé sur la scène : un cube noir.

ANTOINE PATEFFOZ

A partir de 19h30 à la Friche La Belle de Mai. actoral.org

Actoral. Pour le festival dédié aux écritures contemporaines, le poète Annes-James Chaton s'est allié au guitariste de The Ex Andy Moore et aux danseurs Sylvain Prunenec et Valeria Giuga. Intrigant et intense.

Trajectoire exacerbée



Annes-James Chaton (en haut) et Andy Moore (ici avec The Ex). PHOTOS ANDY MOORE/LEA

Salle Fela mardi, à la Friche La Rôtisserie de Mal, sol blanc, en fond un immense drapeau US qu'un danseur arrachera en s'y entortillant. Son corps est en souffrance, c'est en rampant que Sylvain Prunenec se prend dans la bannière éhoulée. Auteur de l'écriture chorégraphique de cette performance musicale au couteau, donnée dans le cadre d'Actoral, il est, avec le poète sonore Annes-James Chaton, la danseuse Valeria Giuga et le guitariste Andy Moore, une des figures de l'Infinis Ocas, dont les quatre protagonistes constituent l'étrange vie dans une interprétation résolument arty-rock, type spoken word porté par les riffs poisseux et les expérimentations oppressantes du grouteux.

Lequel s'y entend plutôt, étant rien moins qu'un des membres (anglais) des vieux routiers hollandais The Ex, excellente formation également résolument arty-punk-rock, que l'on pourra entendre de nouveau à Marseille, le 9 novembre, à l'Elmohineuse. Ce soir en tout cas, le sage public d'Actoral applaudit mollement la performance, pourtant beaucoup plus intense que la mise en espace du collectif Uffeldt, sur un texte d'Olivia Rosenthal, qui précède *D'après le cas Ocas, ou les aventures de Phineas en Amérique*. Le point de départ est donc ce personnage, Phineas Ocas, qui, au milieu du XIXe siècle, travaille pour les chemins de fer américains. « En 1848, un accident dû à une erreur de manipulation change le cours de sa vie », explique Annes-James Chaton. Commence alors une errance sociale et affective qui le mènera des routes du Chili, où il conduit une di-

New York, où il exhibe ses blessures au milieu d'autres "phénomènes de foire". » Sujet d'étude d'un neurologue, il « nous fait parvenir à travers le prisme de son état, associal, inadapté, négmatique, curieusement autre, tel l'idiot ou le charlot, l'inquiétante incongruité de nos propres comportements. En filigrane de cette étrange vie se perçoivent les filaments d'une autre tragédie : la Conquête de l'Ouest. »

Engrenage

En trois principaux tableaux, le quatuor d'artistes entreprend de peindre une modernité naissante (un individu, une nation), où la mécanisation semble irriter tous les recoins. Andy Moore distille orages électriques, stridences, riffs hypnotiques ; ils sont, lui et Annes-James Chaton, les forces qui entraînent l'engrenage chorégraphique, ces deux rouages incarnés par les danseurs. Lesquels, s'ils retrouvent parfois une forme d'autonomie souffreteuse, sont le plus souvent réduits à l'état de pantins, le guitariste resserrant son emprise et le poète, voix grave, ton ferme, péremptoire, scandant, déclamant, monocorde, ses mots épurés, dépouillés. Ceux des États-Unis, personnages, déclinaisons autour du mouvement, de la machine, etc. La signification des mots finalement important moins que la mixture des disciplines d'où émergent le sens, une histoire esquissée et la puissance de la performance live. Ces quatre-là donnent l'impression qu'à se saisir de l'annuaire ils en tireraient la même énergie rock. C'est sans doute faux, mais ça donne une idée.

Mercrèdi 10 Octobre 2012

A voir (à la Friche, etc)

ActOral



ActOral, suite et fin. C'est le samedi 13 octobre que l'édition 2012 d'ActOral s'achève par un concert de clôture à 22h30 à la Friche de La Belle de Mai. A y voir ou écouter également : le mercredi 10 une lecture de Christian Prigent et Vanda Benes à 19h30 et une performance de Pamina de Coulon à 22h; le jeudi 11 et le vendredi 12 une mise en espace de Ariat Fayez et Ludovic Lagarde à 20h30, le vendredi 12 à 20h une performance de Gaspard Delanoë et à 20h45 une mise en espace de Davide Carnevali et Thomas Gonzalez; le vendredi 12 encore, à 23h et le samedi 13h à 20h le spectacle *The Host* (photo ci-dessus), de Andros Zins-Browne et le samedi 13 à nouveau, à 21h, le spectacle de Jonathan Capdevielle *Adishatz / Adieu*. A noter aussi des rendez-vous à Montevideo, notamment le jeudi 11 à 20h30 "Comment parler le Marshall Mc Luhan en 40mn", par l'écrivain Jean-Pierre Ostende. ■

Jeudi 11 Octobre 2012

Plongée dans l'univers étonnant d'Edouard Levé

Le Mac met en valeur les différentes facettes de l'artiste, mort en 2007

Écrivain, performeur, photographe, artiste conceptuel, Edouard Levé n'a cessé de questionner toute sa vie durant, notre regard sur la production artistique et notre rapport à l'œuvre. En parcourant l'exposition qui a débuté la semaine dernière au Musée d'art contemporain (Mac), on découvre un homme sensible, complexe, délicat, à l'âme torturée mais d'une grande finesse intellectuelle. Ce sont d'abord ses mots d'esprit, ses "déliaisons" entre le sens des mots et les images qui fascinent. Dans son entreprise, Edouard Levé impose son parti pris d'une distance froide vis-à-vis des événements, avec une approche littéraire ou photographique d'une totale neutralité. Dans sa série "Pornographie", constituée de 18 photographies, l'artiste exploite graphiquement une série de postures qui ne souffrent d'aucune ambiguïté quant à leur connotation sexuelle. Rien d'étonnant à cela, puisqu'elles sont directement tirées de revues pornographiques. Les personnages, hommes et femmes confondus, ne sont pas dans leur plus simple appareil comme on pourrait s'y attendre, mais vêtus de la tête au pied. Leurs visages n'expriment aucune jouissance, aucune extase, comment toute forme d'émotion. Ils renvoient l'image de statues figées, inflexibles, synonymes de mort. Avec un soin rigoureux apporté à la mise en scène et ce parti pris esthétique qui saute aux yeux. La même idée prévaut dans "Reconstitution", série dans laquelle le



Un regard curieux et distancié sur le quotidien et beaucoup plus ironique, sur le monde de l'art en général.

/ PHOTO FRÉDÉRIC SPEON

photographe a travaillé à partir de scènes d'actualité en s'entourant d'acteurs. Sa dernière création, "Fictions", composée uniquement de photos en noir et blanc peut être considérée comme la synthèse de son cheminement artistique : on y retrouve les situations d'incommunicabilité entre per-

sonnes et l'univers fictionnel constitutif de son œuvre. Le Mac, Actoral et la galerie Lovenbruck ont réussi à replacer intelligemment les différentes facettes de cet artiste singulier, exigeant, disparu en 2007 à l'âge de 42 ans. Peu de temps avant de mettre fin à ses jours, il avait remis à son éditeur le manuscrit

d'un roman baptisé *Suicide*. "Le bonheur me précède, la tristesse, me suit, la mort m'attend", écrivait-il dans ses dernières lignes. Comme une ultime signature.

Philippe FANER

Edouard Levé, exposition au Mac jusqu'au 20 janvier, 65 avenue d'Aix (8^e). Renseignements : 04 91 25 01 07

THÉÂTRE MATERIAL BOY

Même si elle a perdu de sa superbe, Madonna demeure indétrônable pour beaucoup, comme Jonathan Capdevielle. Au rythme des tubes de la star, ce comédien transformiste et danseur virtuose signe ici sa première mise en scène en vamp peroxydée, sous l'œil de son père... L'un des temps forts de la nouvelle édition d'Actoral, festival des écritures contemporaines.

■ Le 13 octobre. « Adishatz/Adieu ». Friche la Belle de Mai, Marseille. Tél. : 04 91 37 14 04. www.actoral.org

HL



ZIBELINE, n°56 du 20 octobre au 05 novembre

Nous vivons une époque moderne

Depuis le début des années 2000, Emmanuelle Pireyre construit une œuvre originale, à la croisée du roman, de l'essai sociologique ou philosophique, et de la poésie. Une œuvre composite, faite de textes assemblés selon une logique qui ne saute pas d'emblée aux yeux mais dont le montage fait sens, insidieusement, délicieusement, faisant subrepticement voler en éclats nos us et coutumes contemporains. Une œuvre déroutante et jubilatoire, bourrée d'humour et d'intelligence, que l'auteure se plaît à mettre en scène lors de conférences-performances, que le public manouquin et marseillais a pu récemment apprécier. *Féerie générale*, tel est le titre de son dernier ouvrage. Tout un programme, qui se développe en réponse à 7 questions aussi étranges que «Comment laisser flotter les filles ?» ou «Friedrich Nietzsche en-il balai ?». 7 «chapitres» donc, comme autant d'épisodes d'une sorte de série consacrée au rapport de l'individu à la société actuelle,

mondialisée et hyper connectée. Chaque épisode débute à la façon d'un conte contemporain plutôt déjanté et se poursuit avec une distribution loufoque des personnages ; après cette manière de générique se succèdent des textes, anecdotes personnelles, bouts de fiction, parodies d'analyses, récits de rêves ; on y trouve aussi des extraits de chats, des photos, et même une «collection de baisers». Sur ce drôle de camouflet tourne une fusée de personnages, qui apparaissent, s'en vont, reviennent plus loin, des gens, souvent des jeunes filles, qui ont choisi d'affirmer leur différence et leur insoumission. Une voie à suivre, que suggère avec subtilité ce texte brillant.

FR.

Féerie générale
Emmanuelle Pireyre
L'Olivier, 19 €



Emmanuelle Pireyre a présenté une performance inspirée de *Féerie générale* dans le cadre d'artOval à Marseille, ainsi qu'à Manouque.

ZIBELINE, n°56 du 20 octobre au 05 novembre

Pas neuf pas mort WU

«Plein de mots... plein de corps» souhaitait un jour même avisé **Thomas Clerc**, l'homme qui ne se tait pas, à l'**Actoral.12** naissant : trois semaines de création ont honoré sans débordement ce vœu, fondamental pour un festival voué aux écritures contemporaines en prise sur le vif. Maîtrise, maturité, sagesse de crise ? La ligne est restée claire et de bon ton ; on ose «classique» et on confirme «non sans plaisir» pour le spectateur.

La grande ombre d'**Edouard Levé** a-t-elle plané sur la manifestation ? Sa conservation incertaine avec la mort, était rigoureusement portée dans les temps forts au MAC (voir p. 71) : lecture troublante de sa prose intime et lointaine, films minimalistes et jubilatoires de **Valérie Morjean**, réconstitution par quatre danseurs du Ballet de Marseille de sa série *Photographie* qui met glacialement en scène la théâtralité impossible de l'acte.

Un discours qui aurait pu entrer en résonance avec les préoccupations du collectif **Das Plateau**, qui évoquait dans sa nouvelle création l'irruption de la maladie au sein de la jeunesse ; mais si l'œuvre de **Levé** est définitivement marquée par une cohérence serrée et des corps collet morne, *Notre Printemps*, tiraillé entre **Castellucci** et **Botticelli**, ne parvient pas à lier, contrairement à sa «manière» habituelle, film (assez réussi pourtant dans sa texture gros plan des glorieuses 70') jeu des acteurs sur scène (hyperréalisme sous-traité) et danse (mouvements expressionnistes et plate nudité) ; ni donc à provoquer l'émotion sinon au travers de la création sonore de **Jacob Staumach**.

Spectres et images

De corps et même de cadavre poignardé, il était question avec *Ploue Continue* (*Hamlet*), expérience difficilement classable mais parfaitement identifiable proposée par **Roger Bernat** et **Yan Duyvendak** en collaboration avec le Barreau de Marseille : juger le jeune *Hamlet*, meurtrier de Polonius, au cours d'un vrai-faux procès militant comédiens professionnels (**Thierry Raynaud** impeccable en pauvre néoréaliste), professionnels de la justice (tous formidables d'engagement un brin malicieux) et spectateurs-jurés tirés au sort (cinq ans ferme les deux soirées !) relève évidemment d'une dramaturgie immuable susceptible de questionner le théâtre à condition que la friction soit suffisante entre fiction et réalité ; ici le mimétisme sans faille, jusqu'au dossier d'instruction distribué, a peut-être limité le spectacle à une fonction didactico-éthique légèrement moralisatrice.

En fourmillerie inépuisable de fantômes, d'ectoplasmes et de simulacres identificatoires, le cinéma ou plutôt le film comme embrayeur, a joué un rôle intéressant dans au moins 3 propositions : «Il ne suit pour rien dans nos larmes» dit redit répète et reprend en boucle **Sophie Cattani** d'après **Olivia Rosenthal** devant les dernières images des *Ploups* de **Chebourg** ; présence en scène toujours aussi vive pour traiter de l'abandon et de la consolation mais la rime est à peine suffisante... **Tanguy Viel** lui, décline et commente son top-ten (tiens... *La Mort aux Truands*) sur la grande scène du Klap avec une certaine élégance tandis que **Mathilde Montier** et **Lucie Touré**, comme au music-hall, enchaînent les numéros ; les corps des danseurs apparaissent et disparaissent, s'entrelacent ou s'escaladent non pour



Anja Stillberg © A.C.L.R.



Ploue Continue (Hamlet) © A.C.L.R.

illustrer mais pour relancer les images mentales : sympathique, consensuel, de bon goût.

Nouveau ou pas

Tellement plus inventif et salutairement déroutant, le travail tout neuf d'**Anja Stillberg** dans sa boîte à jouer, une pièce ouverte à l'arrière sur un bois de bouleaux ou des canalisations d'un autre monde, dont le quatrième mur est un miroir sans tain qui renvoie les deux acteurs à leur propre jeu... Elle y convoque l'univers de **Tarkovskij**, de **Bergman** aussi à travers gestes et paroles légèrement ralenties, décalés, d'un homme proche de la fin et d'une femme venue d'un rêve ou d'un souvenir... Captivé, fasciné, le spectateur redoute le moment où quittant la pièce la lumière le laissera seul face à la réflexion de la façade de verre. Très fort !

Sans artifice, avec comme seul espace celui qui découpe les mots et le déplacement des pupilles, quatre jeunes acteurs (la *Femme* de l'auteur canadien **Marc-Antoine Cyr** confrontée à la mort du père) sobriement et très efficacement dirigés par **Renand-Marie Leblanc** font naître une véritable émotion à partir de ce

crise d'hiver où les cœurs peuvent se briser dans la neige. Épure classique ?

Et alors ?

Quant aux performeurs, ils se rangent. «Le neuf mineur» énonce classiquement **Charles Pennequin** qui sauve la mise en proposant du pas neuf mais du pas mort justement ! **Actoral.12** tenté par le jansénisme ? Sauvé en tout cas par l'absurde et la tendresse vive de trois courtes formes proches de la conférence-reportage : **Arnaud Saury**

et **Séverine Beauvais**, la tête dans le frigo ou le doigt sur le sucre glace nous défient l'amour(love) en quelques gestes. «Plein de mots» et de regards incisés ; **Emmanuelle Pireyre** (voir p. 50) et le délicieux chantonneur **Toog** nous font partager leur émerveillement raffiné devant le monde qui y trouve ainsi son sens ; **Pamina de Coulon** sans perdre haleine, chapka vissée sur la tête, poison en bandoulière et bouche gonflée de gâteau au chocolat nous informe en urgence de son admiration pour les explorateurs et Sarah Palin et pulvérise surtout son anxiété dans une parole d'une étrangeté rassure pourtant le spectateur. Petite victoire de l'intelligence et du rire !

MARIE-JO CHO

La 12^e édition du festival **actoral**
(festival international des arts et des écritures
contemporaines) a eu lieu du 25 septembre
au 21 octobre
www.actoral.org

EDOUARD LEVÉ

5 OCTOBRE 2012

20 JANVIER 2013



[mac] musée d'art contemporain

69, avenue d'Haïfa, 13008 Marseille

Exposition ouverte
du 5 octobre 2012
au 20 janvier 2013
de 10h - 18h
Fermé le lundi
et certains jours fériés

Renseignements
04 91 25 01 07

Visite commentée
de l'exposition
chaque dimanche
à 15h30

Métro Rond-Point
du Prado
Bus 23 ou 45 arrêt Haïfa

Angoisse

L'exposition **Édouard Levé** donne le vertige. Si la performance du 5 octobre (voir p. 56) dans le cadre d'**actoral** était centrée sur sa série *Pornographie*, qui met en scène des personnes habillées et impassibles dans les positions habituelles du porno, l'expo au [mac] part dans tous les sens de l'œuvre démontante de ce poète photographe, qui s'est donné la mort 10 jours après avoir terminé son manuscrit *Suicide*... Il met généralement en scène des acteurs au physique très normé et en habits de ville, en studio, qui reprennent des poses qu'on ne sait plus reconnaître hors de leur décor. Mais il y a aussi des paysages nets et sans âme qui vive, des photos lisses, angoissantes comme si le réel émanait d'un monde virtuel peuplé d'avatars sans émotions... Glacant.

A.S.

Édouard Levé

posté au 20 parts

[mac]

04 91 25 01 07

www.marseille.fr/siteculture

© E. Levé - Pornographie



AUDIOVISUEL



Emission *La Vignette*

Présentée par **Aude Lavigne**

Invité : **Noé Soulier**

12.09.2012 - 20:55

<http://www.franceculture.fr/emission-la-vignette-noe-soulier-2012-09-12>

Emission *Changement de décor*

Présentée par **Joëlle Gayot**

Invités : **Hubert Colas et Caroline Marcilhac**

30.09.2012 / 30 mn

<http://www.franceculture.fr/emission-changement-de-decor>



THEATRE-
CONTEMPORAIN.NET

6 interviews par **Laurent Froment**

Beata Szparagowska

Hubert Colas et Caroline Marcilhac

Thomas Clerc

ildi! eldi

Arnaud Saury

Das Plateau

<http://www.theatre-contemporain.net/>



Emission *Culture Sud*

Présentée par **Rosalie Floutier**

Invités : **Hubert Colas, Caroline Marcilhac et Thomas Clerc**

Diffusée du Jeudi 30/09 au Dimanche 02/10 à 18h30 et repris dans le JT du midi les mêmes jours

<http://www.lcm.fr/fr/emissions/id-110-culture-sud>



Interview par **Xavier Thomas**

Invités : **Hubert Colas**

<http://www.radiogrenouille.com/antenne/actualites/hubert-colas-presente-actoral-12/>

PRESSE WEB

Septembre 2012

Festival Actoral.12 à Marseille

30.09.2012 - 20:30

Que voit-on sur les scènes aujourd'hui en 2012 ? Du théâtre ? Oui, mais uniquement. Du théâtre, de la danse, de la performance, des installations, des lectures, une littérature, une contamination, une porosité grandissante entre des disciplines qui cherchent le dialogue. Des écrivains, des cinéastes, des peintres, des auteurs, des plasticiens. Une profusion de formes qui avance au rythme du monde, et en épouse les sauts, les rythmes rapides, les temps éruptifs. La scène, en 2012, est le lieu d'une mise sans pareil. Cette année, si on veut la découvrir dans toutes ses composantes, c'est à Marseille qu'il faut se rendre, là où se tient Actoral, un festival qui met l'acte au travail.

Avec nous ce soir, Hubert Colas qui cumule les fonctions de metteur en scène, d'auteur, de directeur de la structure marseillaise Montecubo, et de patron, enfin, de ce Festival Actoral qu'il porte à bout de bras avec sa codirectrice Caroline Maréchal, également présente autour des micros de Changement de décor.



Le Festival Actoral.12 se tient à Marseille jusqu'au 13 octobre 2012 dans différents lieux de la ville (Montecubo, Théâtre des Bernardines, Klub Maïson pour la danse, La Trêve, Salle de mai, etc.).

Thomas Clerc, écrivain, essayiste et performeur, en est le "parrain" cette année. Il est l'auteur d'un essai consacré à Edouard Levé, l'homme qui tua Edouard Levé.

(L'Arbelle, Galleries)

Après une lecture performance, Thomas Clerc sera associé à un des temps forts de ce Festival consacré à Edouard Levé (Plasticien performeur et écrivain) les 4, 5 et 6 octobre.

Exposition consacrée au parcours photographique d'Edouard Levé (au Mac du 4 octobre au 30 janvier 2013), à travers une sélection de ses "séries" Pornographies - Actualités - Rêves reconstitués - Angoisse - Amérique - Fictions - Transferts.

Invité(s)

Hubert Colas, auteur et metteur en scène français

Caroline Maréchal, co-directrice festival Actoral (Marseille)

Thème(s) : Arts & Spectacles | Création Sonore | Danse | Théâtre | Thomas Clerc | Edouard Levé

Lundi 1 octobre 2012

Au Festival Actoral à Marseille, hivernal « Das Plateau ».



«Notre printemps» du collectif «Das Plateau» s'achève et un vent glacial balaye le Théâtre des Bernardines à Marseille. Qu'ai-je donc vu pour être si loin alors que les sujets proposés (la maladie, la jeunesse, la mort) auraient pu me toucher?

Ce théâtre français là, qui se définit pluridisciplinaire, est une fois de plus incapable de positionner le corps au centre comme si la mise à distance des émotions pouvait tenir de propos (lire à ce sujet: *Au Festival d'Avignon, l'inquiétante dérive d'un certain théâtre français*). Certes, mais pour quoi dire?

Il y a dans ce théâtre contemporain là, une fascination pour l'image, une obsession de l'esthétique, qui frôle l'entre soi: d'un collectif qui se veut innovant, je n'ai vu qu'un groupe fermé qui se regarde jouer.

Tout commence par un vomissement (encore lui...) et un noir imposé qui peu à peu laisse place à un lever de soleil. On reconnaît très vite l'influence (revendiquée) de *Roméo Castellucci*. Sauf que chez l'artiste Italien, le travail du son et de la lumière est en soi un propos: ici, il n'est qu'une proposition... à peine travaillée. Un film suit, aux couleurs vintage des années 80. Pierre et son amie coulent des jours heureux dans leur maison de campagne. Pierre junior naît. Pierre papa est atteint d'une maladie rare quelques mois après. Il y aurait-il un lien entre les deux événements? Inutile de chercher dans cette voie... L'image est belle, très léchée. Puis, vient une fête entre amis. À poil (sauf une...). On se projette au cœur d'un banquet entre boires parisiens: Bacchus et Dionysos de passage dans la rue seraient entrés parce qu'il y avait de la lumière. La caméra frôle les corps. On s'y croirait. L'orgie se prépare. Comment cette «mauvaise pensée» a-t-elle pu m'effleurer? Le collectif a dû s'amuser en imaginant le public se rincer inutilement l'œil... Puis Pierre disparaît... dans les eaux troubles de «Nature et découverte». La pièce aurait pu s'arrêter là. Nous aurions vu un beau court métrage de sortie d'école de cinéma.

Sauf que... place est faite à un duo dansé... aux gestes millimétrés. Je vois de la danse aquatique synchronisée (lien avec la dernière scène du film?) à moins que le chorégraphe Angelin Preljocaj ait prodigué ses conseils de jeunesse... J'observe la danse et rien ne vient. On m'avait pourtant promis «une confrontation sur scène du théâtre, du cinéma, de la danse et de la musique» qui provoquerait «un trouble, une confusion entre réel et fantasme, présent et passé, événements concrets en train de se produire et souvenirs, rêves, projections, invocations morbides». Cette danse ne produit qu'une forme. Elle est posée là.

S'invite le théâtre. Un salon descend du plafond. Cela doit venir de l'au-delà... Pierre, Jean-Philippe (le frère) et l'amie (j'ai oublié son prénom) discutent de tout et surtout du rien (de Jean's acheté à Méribel, la question de savoir si Jean-Phi hait...). C'est serradiste. C'est long, sans intensité dramatique. Les mots n'ont plus de sens. Le silence aurait donc pu s'inviter. J'essaie de fantasmer... Rien ne vient... Je suis à court. Une seconde chance m'est offerte: nos protagonistes se déshabillent (il doit y avoir un lien avec la scène de l'orgie). Ils nous font face. Je repense au spectacle du chorégraphe Jérôme Bel («The show must go on») où les danseurs nous fixaient pour interroger notre positionnement de spectateur. Ici, rien ne vient. Le sourire complice entre deux acteurs ne m'évoque rien.

«Das Plateau» nomme cela «un théâtre de l'âme». Mais peut-on le dissocier d'un théâtre du corps? Ce collectif emplit les esthétiques: or, tant que le spectateur repère qu'elles s'additionnent, cela signifie qu'aucun sens global ne vient les soustraire pour les relier! «Notre printemps» aurait pu être une œuvre, celle de la mort de mon vivant, de l'âme de ma jeunesse, de la folie de mes groupes d'antan. Rien de tout cela. Juste une musique finale qui déverse son pathos à coup de décibels sur un duo dansé qui disparaît, noyant nos âmes de spectateurs vers les bas fonds d'un théâtre désincarné et prétextueux.

Pascal Bély - Le Tadorne.

«Notre printemps» du collectif Das Plateau dans le cadre du Festival Actoral du 25 septembre au 13 octobre 2012.

Vous aimerez peut-être:

Thomas Clerc aux Bernardines, 12e Festival Actoral, Marseille, par Philippe Oualid

Parrain de la douzième édition d'Actoral, Thomas Clerc, grand corps grassouillet, voix théâtrale, quarantaine bien sonnée, auteur d'un recueil de 18 nouvelles : L'homme qui tua Roland Barthes, a réalisé en ouverture du Festival, au théâtre des Bernardines, une performance insolite dans un one man show exhibitionniste émouvant.



Thomas Clerc © Sylvain Courmet - Jacques

Seul en scène donc, toisant le public, il se déshabille lentement jusqu'aux sous-vêtements comme une stipp-leaseuse, tout en débitant des propos sans queue ni tête, un tout à l'égout de son bagage culturel qui dessine en définitive l'autoportrait peu flatteur d'un farfou d'écrit qui ne peut raison garder.

Qu'il parle d'anagrammes, d'oiseaux qui ne laissent pas de traces au sol, de voitures électriques à produire, du suicide d'Yves Klein, de Rilke, de Baudelaire, poètes-femmes à ses yeux, pénétrants et pénétrés, de ses deux maillots de bain, qu'il lise quelques lignes ésotériques d'un ouvrage de psychanalyse, une lettre inepte de Dominique Fourcade, la tête coincée dans le dossier d'une chaise, qu'il pousse la chansonnette ou photographie les spectateurs avec un appareil jetable dérisoire, qu'il se travestisse en Virginia Woolf, c'est toujours en passant à toute vitesse du coq à l'âne dans un esprit de crânerie spontanée. Quelques personnes, dans le public rient très fort, d'un rire forcé. Il nous quitte très vite, au bout de 25 minutes, après un début d'Alzheimer, en arborant un tee-shirt où s'inscrit OUT NOW! en grands caractères. Dommage, car on finissait par apprécier la plaisanterie, l'autodérision. S'il continue sur sa lancée, ce Thomas Clerc peut devenir comme Boris Vian jadis, l'idole des pseudo-intellectuels et des nouveaux snobs.

Philippe Oualid

12ème Festival Actoral, Marseille
Thomas Clerc aux Bernardines
25 Septembre 2012

› Festival Actoral.12, Marseille

Marseille (13)

Du 25 septembre au 13 octobre 2012, Festival Actoral.12, Marseille.

Au programme : Des rencontres entre des écrivains, des metteurs en scène, des chorégraphes, des acteurs, des plasticiens... Avec une cinquantaine de Rendez-vous artistiques spectacles, lectures et performances....

Actoral réalisé une exposition au [mac] Marseille, qui est consacrée à Edouard Levé, plasticien, performeur et écrivain, artiste disparu en 2007.

Lieux: KLAP (Maison pour la danse), la Friche La Belle de Mai, montévidéo, Théâtre des Bernardines, [mac]...

[Le programme complet actoral.12, ici](#)



LE FESTIVAL ACTORAL EST UN RENDEZ-VOUS OÙ NOUS VOUS PROPOSONS DE DÉCOUVRIR, CHAQUE AUTOMNE, À TRAVERS LE TRAVAIL D'UNE CINQUANTAINÉ D'ARTISTES, LA RICHESSE DES ÉCRITURES D'AUJOURD'HUI.

GUIDÉS PAR LE GOUT DE LA CURIOSITÉ ET DE LA DÉCOUVERTE, NOUS INVITONS DES ÉCRIVAINS, DES METTEURS EN SCÈNE, DES CHORÉGRAPHES, DES PLASTICIENS, DES POÈTES, DES CINÉASTES, FRANÇAIS ET INTERNATIONAUX À VOUS FAIRE PARTAGER LEURS ENJEUX ET LA SINGULARITÉ DE LEURS REGARDS SUR LE MONDE.

UN PARCOURS DANS HARTEL, EN COHÉRIENCE AVEC PLUSIEURS LIEUX DE CRÉATION ARTISTIQUE.

ANTHONY BOUTE, ROBERT CARDELLA, JONATHAN CARDELLA, ANNE JAMES CHATON & WILLIAM PRIGENT, THOMAS ÉLÉON, BAS FORTAU, RYAN DE CHALLÉ, VAN DU VVERCK, & ROGER SARNAT & JAY FINE, HETTY HOGSTEDT, INHAR HARRIS, JOSEPH KESIC, KAPLAN & FREDÉRIQUE LUTTE & ELNA TITEL, LUDOVIC LACROIX, CLARA LE PICHON, EDWARD LÉVY, ANTONIA LYNCH, LUCAS MALLÉ, MATHIAS MÖNNER & JONAS TRODS & TANGUY VES, VALÉRIE HILLEN, JEAN-PIERRE GUSTON, CHARLES HONIGSMAN, CHRISTIAN PRIGENT, OLIVIA ROSENTHAL & COLLECTIF KJØRSELN ANNA TILBERG, ANDRÉO TINI-BRONHÉ.

AVANT PROGRAMME À DÉCOUVRIR SUR LE SITE

L'édition 2012 d'ActOral sera-t-elle à l'image de la petite fumée qui monte qui monte sur l'affiche -Laurent Garbit est décidément un graphiste inspiré- une invitation à se laisser porter par le vent malin pour se faire des nœuds dans l'air ?

Interrogeons les vapeurs pythiques de la programmation mouvante de Caroline Marcihac et Hubert Colas adoubée par le texte d'ouverture émerveillé de Thomas Clerc, parrain d'occasion.

Qu'y voit-on? 45 rendez-vous sur 3 semaines, donnés aux écritures contemporaines sous toutes leurs formes ; au centre et même au cœur, la figure d'Edouard Levé, écrivain, plasticien, performer, photographe, disparu en 2007, emblème de cette création polymorphe que veut contribuer à porter le festival. Exposition au [mac] et temps fort les 4, 5 et 6 oct avec films de Valérie Mréjen (très réussi Défaite du rouge-gorge) et lectures de Thomas Clerc (L'Homme qui tua Edouard Levé et aussi Roland Barthes d'ailleurs, on s'en souvient) entre autres propositions. Dédoublement, obsession et pas seulement de la mort, doublés d'une tenue et d'une mise à distance parfois glacée qui sont la touche «insolite» de l'artiste, se retrouvent disséminés dans nombre de projets !

La cinéphilie, miroir de soi, sera dansée dans Nos images : texte de Tanguy Viel, chorégraphie de Mathilde Monnier et Loïc Touzé ; lue par Olivia Rosenthal puis mise en espace par le collectif Ildi ! Eldi ! (Ils ne sont pour rien dans mes larmes) ; et traversera la question existentielle que pose Anja Tillberg à partir du Stalker de Tarkovski : Pourquoi Eve vient-elle chez Adam ce soir ?

Le philosophe Serge Margel donnera sa vision du corps de star dans la Société du Spectral où il sera question de mort comme dans Notre Printemps, variations polymorphes sur le tragique, présentées par le collectif Das Plateau, comme dans les 1000 Feuilles que lira Leslie Kaplan ou le très attendu Please, continue (Hamlet) conçu par Yan Duyvendak et Roger Bernat qui se déploiera au Tribunal de Commerce avec la participation d'avocats et magistrats.

Du faux procès à la fausse conférence, duplication et duplicité iront de conserve avec Clara Le Picard et son Dreaming of Martines Schmurpfs (sic), scientifique(s) autodidacte(s) qui donnera/ront un cours de cuisine cloné tandis que Robert Cantarella saura (re)faire le Gilles en doublant Deleuze, sa voix, son souffle et ses raclements de gorge ; quant à Jean-Pierre Ostende et Christian Prigent, didacticiens-méthodologues de haut vol ils nous diront l'un, comment parler couramment le Mc Luhan en 40 minutes et le second, comment [il a] écrit certains de [ses] textes, etc... Sérieux pas sérieux ?

La performeuse Pamina de Coulon sur sa banquise offre ainsi les conditions de sa survie «Si j'apprends à pêcher, je mangerai toute ma vie» leçon mise en œuvre par le va-t-en pêche Thomas Mailaender dont on retrouvera avec plaisir le grinçant Gone fishing. D'autres propositions encore qui touchent à l'impossible quête : identitaire pour l'italbanais Saverio la Ruina accompagné de Valérie Dréville ou radicale pour l'IRMAR (Institut des Recherches Menant à Rien) qui s'interroge sur Le fond des choses : objets, outils et procédures...

Et aussi des expositions et des poètes qui (s')interpellent et des musiciens qui ne font pas que du bruit. Ne ratons surtout pas, une fois encore, l'occasion d'être un peu plus affûtés ! ActOral se déploie dans tous les lieux intelligents de Marseille : voir les pages concernées pour le détail, qui se savoure aussi sur leur site. MARIE-JO DHO

EDOUARD LEVÉ CÉLÈBRÉ PAR LE FESTIVAL ACTORAL À MARSEILLE

Le Festival des arts et des lettres contemporaines actOral qui se déroule du 25 septembre au 13 octobre à Marseille fait la part belle au photographe Edouard Levé.

Au programme : une exposition au MAC et un temps fort avec des lectures isolées, des performances et des projections de films imaginés par actOral pour mettre en perspective les vocations littéraires, plastiques et performantes de l'œuvre d'Edouard Levé, ses tentatives d'adaptation films à des artistes qui lui étaient proches comme Yvanouïl, Andréa et Valérie Melien.

En collaboration avec la galerie L'Esquadrille, l'exposition rassemble ses parcours au travers d'une sélection d'œuvres de la plupart de ses séries : *Paranographie, Actualités, Réves reconstitués, Angoisses, Amériques, Transferts, Fictions...*

Programmation en ligne > [site d'actOral](#)



FESTIVAL ACTORAL 12

Classe: Égypte

On ne commente ni le monde, ni

l'humanité

Un jour, le jour

Plusieurs lieux



12^è édition d'Actoral, le festival de Marseille conçu par Hubert Colas. C'est une occasion unique de faire se croiser des artistes qui sont souvent catégorisés dans des disciplines ou des champs différents comme le théâtre ou la danse ou la performance, la poésie, le spectacle vivant ... et bien d'autres beautés encore ! Disciplines qui ont lieu et évoluent dans des endroits également différents parce que les gens de théâtre vont dans les théâtres, les artistes dans les centres d'art ... Alors que ces répartitions sont des répétitions purement spatiales, des séparations absurdes et qu'on aime au contraire passer d'un château l'autre ... Actoral c'est un pré pas carré du tout, une prairie plutôt multicolore et polychrome, surprenante comme une plage de temps et de sable.

Dans le sac plein de mots plein d'idées plein de corps.

Thomas Clerc

Retrouvez la programmation ici

FESTIVAL ACTORAL



Le festival Actoral se propose de réunir depuis 12 ans maintenant des artistes d'horizons divers autour de l'écrin, sous toutes ses formes.

A l'heure où le langage peut tout faire, où un mot fait vaciller la bourse quand un autre suffit à l'émulation collective c'est sur un tout autre terrain qu'Actoral s'impose.

Lancement prévu le 25 Septembre avec la complicité et la timidité de ces deux directeurs, Caroline Maréchal et Hubert Colas.

Actoral s'impose déjà à une ville, Marseille, qui promise au rang de capitale européenne de la culture 2013 a résolu son besoin d'un essor culturel.

Le festival s'impose également dans sa politique artistique qui relève à la fois d'une logique pluridisciplinaire mais aussi novatrice et ouverte. Des artistes invités comme Hubert Colas ou le collectif IRMAR côtoient d'autres qui émergent du paysage de l'art contemporain comme Anne Krawiec ou Vincent Thonnassier.

La particularité du festival est la réunion d'artistes qui appartiennent non pas à une même génération mais à un même temps, et qui participent du même acte de force.

Fortes du mot et de sa forme, car il s'agit avant tout d'un festival d'écritures contemporaines de son premier sous-titre, les expérimentations de dispositifs et de rapports nouveaux permettent de faire retour sur des événements, moments.

du quotidien factuels qui passent à la trappe de notre perception. Pour ce faire la danse, le théâtre, la musique, la performance, le cinéma ne forment pas des espaces bien définis. Au contraire les artistes se placent à la croisée de tous les terrains et s'emparent des disciplines qui sont mêlées à l'intérieur d'un espace qui devient lieu, transition, expérience d'une configuration.

La programmation donne un avant goût de cette élaboration à chaque spectacle, d'une vue nouvelle, d'une singularité à l'effluve de la moindre œuvre. Nul ne s'explique. Pour ce faire plusieurs lieux à la disposition des artistes et du public.

Le KLAP Maison pour la danse, la Friche de la Belle de Mai, le théâtre des Bernardines, le Tribunal de Commerce de Marseille, le MAC (Musée d'Art Contemporain) ainsi que l'espace Montevideo créé par Hubert Colas.

Un service de navette sera mis en place à la disposition du public pour les lieux plus éloignés. Dans ce même esprit des tarifs spécifiques ont été mis en place afin de rendre le festival accessible, et d'ouvrir ce qui stat il y a encore quelques années une manifestation entre professionnels du genre et amateurs.

Le pari du festival est donc lancé : proposer des espaces qui deviennent commun le temps du spectacle. Dans lesquels les bornes de nos représentations puissent s'ouvrir, s'éprouver encore davantage. Il ne sera pas question d'intelligence supérieure ou d'élaboration délicate mais d'une mise en commun d'un risque. Risque : Met barre. Tantôt preuve d'audace tantôt d'irresponsabilité, cela dépend du humeur de la bourse.

Actoral propose mieux qu'une prise de pouvoir, un rapport de force multiple et vivants entre une réalité qui nous coïncide, un espace qui devient site d'appropriation, de révision et un spectateur comme articulation effective de cette authentique profession de foi.

ACTORAL, POUR LES QUÊTES D'AUTEURS

18-09-2012

Dernière mise à jour : (18-09-2012)

«Plus court et plus rassemble», le festival des arts et des écritures porté par Montvidéo multiplie les rendez-vous jusqu'au 13 octobre.

«Plein de mots, plein d'idées, plein de corps». Dans la conclusion de son tout-dernier édito de l'édition 2012 du festival ActOral, dont il est le «parrain» après Christophe Fiet ou Chloé Delaume, l'auteur-performeur Thomas Clerc résume assez parfaitement le rendez-vous fomenté depuis 12 rentrées par Hubert Colas et l'équipe de Montvidéo. Une équipe enrichie depuis peu par Caroline Manciniac, complice de longue date de l'artiste et du lieu, de retour après 8 ans d'exil au Festival d'Avignon.

Des mots, des idées, des corps : durant 3 semaines, une cinquantaine d'auteurs, performeurs, chorégraphes, plasticiens, musiciens seront à Marseille pour présenter différentes «formes», sans véritable lien entre elles si ce n'est un certain niveau d'exigence. Parmi eux, un tiers d'étrangers, en particulier belges et italiens, invités avec le soutien de l'institut culturel italien et du wallon LL.

Un festival qui sera «plus court» et qui, circonstances obligent (Minoterie en attente de salle, Grèce en travaux, Gymnase en stand-by d'ici 2013...), se déploiera dans un nombre réduit de salles, mais avec toujours autant de fidélités. Marseille Objectif Danse en tête. Au final, en dehors des rencontres et lectures programmées à la galerie «Où» et à la librairie L'Histoire de l'œil, l'essentiel du festival se déroulera sur le plateau «allée» des Bernardines, dans le bel espace de Klap-maison pour la danse, puis à la Friche Belle de Mai.

Toujours sous le coup d'une fermeture au public pour raisons de sécurité et d'absence d'accès handicapés, Montvidéo ne dispose toujours pas de sa grande salle -un espoir est caressé pour 2013- ; en revanche, le «salon musique» sera ouvert au public (dans une jauge maximum de 45...) pour plusieurs rendez-vous. Bénéficiant d'une «allonge» sur le bail tirant sur fin 2016, Montvidéo reste incertain quant à son avenir dans cet espace, le répit obtenu n'étant pas assez long pour convaincre les pouvoirs publics d'engager les travaux nécessaires.



Edouard Levé, des mots et des corps en action pour ActOral.
12e édition. Photo EDOUARD LEVÉ

Levé au [mac], Monnier au Klap, Hamlet au tribunal...

Temps fort du festival, la présentation au Musée d'art contemporain d'une expo dédiée au plasticien-auteur-performeur Edouard Levé, disparu en 2007, avec une kyrielle de propositions durant le week-end d'ouverture -du 4 au 6 octobre-, signées par le Ballet national de Marseille, Thierry Raynaud, Thomas Clerc, Valérie Mrejen, entre autres. A signaler, le lieu atypique du Tribunal de commerce, qui sera investi les 2 et 3 octobre par Yan Duyvendak et Roger Bernat pour un «remake» du procès de Hamlet en présence de «vrais» magistrats, avocats et médecins marseillais... Une «reprise de rôle» pour Thierry Raynaud, qui fut pour Hubert Colas le héros shakespearien, face à l'orpheline piégante Ophélie.

Pour le reste du programme, impossible d'entrer dans le détail de cette fourmilière d'écrivains-acteurs où se côtoieront Julien Biana, Charles Pennequin, Robert Camerling (avec Deleuze dans l'oreillette), Mathilde Monnier pour une exploration de mythes, de John Wayne à Pierrot le fou, partagée avec Tanguy Viel et Loïc Tournier, Valérie Oreville (invitée sur l'italianisme de Severino La Ruffa), jusqu'à l'incroyable Adishatz du pango-tatoué Jonathan Capdevielle. Ludovic Lagarde et Renaud-Maria Lettanc y dégoteront les élèves de l'Ecole régionale d'acteurs de Cannes (sur des textes de Aust Fayet et Marc-Antoine Cyr), Arnaud Saury fera un duo d'amour, Clara La Picard développera les rêves de cuisinière de son alter-ego Martine Schmutz.

Fortement soutenu par Marseille-Provence 2013 (à hauteur de 200.000€, soit 1 tiers du budget global), ActOral ne souhaite pas dévoiler les axes de son programme pour l'année capitale culturelle. Mais songe d'ores et déjà à la façon de pérenniser l'événement avec la même envergure pour les années «post-capitales».

Denis Bonneville

ActOral, du 25/9 au 13/10 à Marseille. Infos 04 91 37 54 04, Programme complet



21 Septembre 2012

Festival actoral.12



Le festival des écritures contemporaines comme il aime à se définir, nous propose encore cette année de découvrir un panorama de la création française et internationale. Seront convoqués plusieurs disciplines, littérature, performance, arts visuels, musique, spectacles, disséminés dans des lieux partenaires et qui nous feront entendre, voir, des formes multiples. Le Musée d'art contemporain de la Ville de Marseille renaît de ses cendres avec l'exposition d'Edouard Levé, formidable artiste, écrivain, acteur, disparu trop tôt, assez représentatif des engagements esthétiques du festival.

Mes choix personnels se tourneront vers, les lectures-performées de Thomas Clerc, parrain du festival et ami proche d'Edouard Levé, mais également celles de Charles Pennequin, poète punk. Le spectacle de Mathilde Monnier, Loïc Toulé et Tanguy Viel autour du cinéma me pique au vif. Mais aussi l'exercice de répétition des conférences de Gilles Deleuze mot pour mot par Robert Cantarella et la mise en espace d'un texte d'Olivia Rosenthal autour du film

de J.Demy *Les Parapluies de Cherbourg* par nos amis du collectif Idi/Idi dont nous avons déjà parlé sur ce site.

A vous donc de faire vos choix parmi cette programmation aventureuse, qui vous propose des rendez-vous artistiques aux croisements de plusieurs disciplines.

du 25 Septembre au 13 Octobre

<http://www.actoral.org/>

Jean-Philippe
21/09/2012

D'Jazz Nevers revalorisé.

L'association D'Jazz Nevers, qui organise le festival du même nom (du 10 au 17 novembre), a renouvelé sa convention triennale avec l'État, l'agglomération de Nevers et le conseil général pour 2012-2014. Les moyens alloués «ont été revalorisés de 11%, suite à l'évaluation de la précédente convention. Depuis des années, les financements stagnaient», explique **Roger Fontanel**, le directeur. Le conseil régional de Bourgogne a revu sa participation à la hausse. Le budget 2012 de D'Jazz Nevers devrait être de 670 000 euros.

Pas de Léz'Arts. Le festival de musiques actuelles Léz'Arts Scéniques, organisé chaque été par l'association Zone 51, à Sélestat (67), s'arrête. Il a vendu 15 000 billets au lieu des 18 000 attendus pour atteindre l'équilibre financier. La manifestation portée sur le métal, étaient concurrencée par des concerts organisés par la Foire aux Vins de Colmar et le festival Sobisphère. Zone 51, qui organise par ailleurs des concerts et gère des studios de répétition de la Ville de Sélestat, réfléchit avec cette dernière à de nouvelles manifestations.

Guérande : prix. La Ville de Guérande attend jusqu'au 31 octobre les candidatures pour son prix d'écritures théâtrales présidé par Joël Jouanneau [NOTRE PHOTO].

réalisations. Une comédie musicale intitulée *DièZe* prévue au Casino de Paris pour le printemps 2014 et le spectacle *Astérix* au Stade de France (3 représentations début juillet 2014).

Alençon : la Luciole aidée.

La salle de musiques actuelles d'Alençon (61) la Luciole a obtenu de la communauté urbaine d'Alençon un plan de sauvegarde, décidé le 22 octobre, afin d'éviter une cessation de paiement. Une aide d'urgence de 25 000 euros et une aide remboursable de 10 000 euros ont été votées. **Loïc Lecomte**, directeur de la Luciole, explique : «Depuis l'agrandissement de la salle de 300 à 700 places il y a quatre ans, nous peinons à trouver notre rythme de croisière et le mois d'octobre a été un désastre côté fréquentation.» Quelques concerts seront annulés ou reportés en cette fin d'année.

CENTRE DE RENCONTRES D'AMBRONAY**Les résidences ont un prix**

La rénovation de l'aile sud de l'abbaye d'Ambronay (01) a permis de créer treize chambres et huit salles de travail. Celles-ci ont accueilli les six jeunes ensembles que le centre soutient chaque année, ainsi que des artistes, comme l'orchestre Cappella Mediterranea, lors du dernier festival de musique baroque. «Nous développons les résidences à l'occasion du festival, ce qui nous permet d'accomplir un travail de fond : rencontres, master-classes, créations, enregistrements de disques et coproduction de concerts...», explique **Alain Brunet**, directeur général. Cette nouvelle capacité d'accueil en résidence ne s'est pas accompagnée de moyens de fonctionnement additionnels au budget de 3,3 millions d'euros du centre (la moitié pour le festival). «Nous avons besoin d'une aide supplémentaire, plaide le directeur.



BERTRAND PICHE

Mais les pouvoirs publics attendent que nous ayons effectué une année complète pour s'engager.» Le Département, propriétaire, verse 800 000 euros, l'État, la Région Rhône-Alpes et le mécénat financent à hauteur de 300 000 euros chacun. Les charges, le gardiennage et la sécurité vont gonfler les coûts. Des ressources pourraient venir de séminaires d'entreprises, mais ceux-ci nécessiteraient la construction d'une cuisine et de salles de restauration. **NICOLAS DAMBRE**

MARSEILLE-PROVENCE 2013**Communication : cafouillage au départ**

Deux mois avant l'ouverture de l'année capitale, les conférences de presse se bousculent. Le 19 octobre, l'association MP2013 devait annoncer le programme du week-end d'ouverture prévu les 12 et 13 janvier. Ce rendez-vous a été éclipsé pour laisser la place à la conférence de presse de la mairie de Marseille et la préfecture qui

portait surtout sur les chantiers. «Il faut savoir accepter la hiérarchie», sourit Jean-François Chougnet, le directeur général de MP2013. Manque de considération ou défaut de coordination ? Pour le préfet, Hugues Parant, «il fallait distinguer tout ce qui relève des à-côtés et ce qui concerne l'artistique». La communication fonctionnera

peut-être mieux avec le Pavillon M, un bâtiment en construction adossé à la mairie, destiné à offrir un «guichet unique au grand public» en 2013. Outre cette installation, d'autres chantiers sont loin d'être finis. «Mais ils seront prêts au fur et à mesure que l'association en aura besoin», assure Hugues Parant. **M**

MARJOLAINE DIHL**Le Merlan rapproche**

les quartiers Nord. Située au cœur des quartiers Nord de Marseille, la scène nationale du Merlan innovera en 2013 en déplaçant une partie de son accueil jusqu'à la halte ferroviaire de Picon-Busserine. «En quatre minutes, on peut venir de la gare Saint-Charles jusqu'au Merlan», se félicite la directrice **Nathalie Marteau**. Les jeunes de l'Addap 13, une association locale, viendront chercher le public pour

le conduire jusqu'au théâtre. De quoi rassurer les spectateurs craintifs de traverser la cité.

Festival à Aubagne.

Après Arts/Rue/Essais de 2002 à 2008 et Small is beautiful de 2009 à 2011, Lieux publics, centre de création consacré à l'art dans l'espace public, dirigé par **Pierre Sauvageot**, et la Ville d'Aubagne préparent un nouveau festival pour juin 2013 qui mettra à l'honneur

des artistes vivant et travaillant à Marseille et dans la région.

Act'oral : bilan prometteur.

Annoncé comme un des événements structurants de Marseille-Provence 2013, le festival Act'Oral vient d'achever son édition 2012 sur un taux de fréquentation en nette hausse, à 68,3% contre 45,7% l'année précédente. Les 59 représentations sur 17 soirées ont réuni plus de 5 000 spectateurs.

Un fonds pour les comédies musicales.

Oligopole est le premier fonds d'investissement dédié aux comédies musicales et grands spectacles musicaux. Il a été créé le 15 octobre par **Louis Kirsch**, spécialiste dans les levées de fonds, et **Daniel Bendavid**, avec l'appui de l'auteur **Thierry Sforza** comme directeur artistique et adossé au cabinet Daven Partners. Oligopole annonce deux premières



LESLIE AUGUSTE